Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1994)
Heft: 7-8

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PANORAMA

EMPLOI Les jeunes souffrent particulièrement de la récession. Pas évident pour eux de trouver une place après l'apprentissage.

REKA Si son image est quelque peu poussiéreuse, elle tient pourtant une grande place sur le marché des vacances.

LES TROUBLES DU SOMMEIL De nombreuses personnes se plaignent de troubles du sommeil. Dormir, un besoin vital au gré de saisons.

RAIFFEISEN

Magazine clients des Banques Raiffeisen 7/8/94

Ne laissez pas vos vacances tomber à l'eau!

Vos vacances peuvent tourner court sans crier gare… la perte ou le vol de votre argent pourrait vous mettre en situation difficile. Une bonne combinaison de vos moyens de paiement vous garantit la sécurité et la souplesse.

Payer sans argent liquide dans le monde entier avec l'EUROCARD Raiffeisen
Vous avez accès à un réseau de 12 millions de commerces, hôtels, restaurants, agences de voyages et autres services partout dans le monde. Simple et sans risques, votre signature suffit.

Dans toute l'Europe, retraits en espèces avec la carte ec-Bancomat
En Suisse et dans la plupart des pays européens, vous pouvez retirer jusqu'à fr. 1'000.— par jour ou l'équivalent en devises, à tous les Bancomats que vous trouverez dans les grandes villes.

Traveller's cheques – un moyen sûr et éprouvé
A nos guichets, vous pouvez aussi obtenir des Eurochèques, des Traveller's cheques ainsi que des devises. Passez nous voir et, avec un peu de chance, vous gagnerez des vacances de rêve!

RAIFFEISEN
La crédibilité bancaire

Un rapeau . . .

Et des fanions. Le 1er août prochain aura un ciel hautement coloré; à côté du grand frère à croix blanche sur fond rouge, l'on pourra immanquablement voir flotter au vent les couleurs des cantons, peut-être en format plus petit. C'est cela, une confédération.
La Confédération Helvétique est somme toute un pari d'avenir, depuis qu'elle existe: unir sous une même bannière des disparités culturelles très prononcées. Nous devrions donc construire ensemble. Or, quasiment d'un même élan, les cantons ont dit trois fois non à des projets importants: une participation de la Suisse aux forces de l'ONU, la reconnaissance de la culture dans la constitution et la naturalisation facilitée aux jeunes étrangers nés en Suisse.
Pour une fois, l'unanimité a presque régné entre les cantons, dans le négativisme. Rattrapons-nous cependant: les Suisses avaient dit oui. Mais alors, quelles sont donc ces institutions qui désavouent leur peuple et la Confédération? Et qu'aurons-nous à fêter le 1er août?

ANNIE ADMANE

PANORAMA

AAA POUR RAIFFEISEN L'agence de rating Moody's a attribué sa meilleure note aux fonds de placement Raiffeisen. **2**

REKA La coopérative ne vend pas que des chèques. Elle propose aussi des vacances avantageuses aux familles. **4**

CHOMAGES DES JEUNES Les jeunes ont de réelles difficultés à trouver un emploi en période de récession. **9**

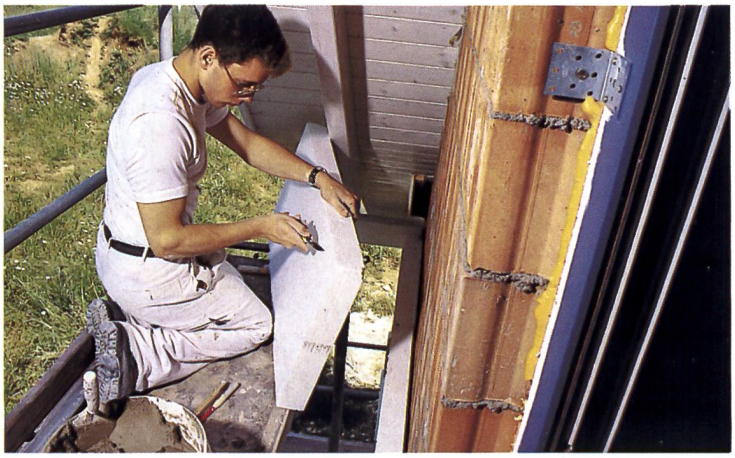


Photo: Patrick Lüthy

ASSEMBLEE DES DELEGUES L'assemblée des délégués de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen à Einsiedeln dans l'optimisme. **12**

FRIBOURG Carte blanche à José Ribeaud
– Passion: P.-A. Ayer
– La Banque Raiffeisen de Marly. **21**

Editeur
Union Suisse des Banques Raiffeisen

Composition
Brandl & Partner AG, 4601 Olten

Administration / Abonnements
Union Suisse des Banques Raiffeisen, Michèle Notari
Case postale 144, 1010 Lausanne 10

Conditions d'abonnement
Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale

Rédaction
Annie Admane (édition française)
Markus Angst (édition alémanique)
Giacomo Pellandini (édition italienne)
Couverture: Patrick Lüthy

Adresse de la rédaction
Union Suisse des Banques Raiffeisen, Route de Berne 20, 1010 Lausanne 10
Téléphone 021 653 75 51
Téléfax 021 652 39 91

Mode de parution
PANORAMA paraît dix fois par an

Tirage contrôlé REMP
23 000 exemplaires

Régie des annonces
Pragmatic SA, Avenue de Saint-Paul 9, 1208 Genève,
Téléphone 022 736 68 06
Téléfax 022 786 04 23

Un «Aaa» de Moody's

Raiffeisen à l'honneur: l'agence de rating bien connue, Moody's Investors Service a attribué le rating de solvabilité le plus élevé – le Aaa – aux sous-fonds de placement Swiss Obli, Euro Obli et Swiss Money lancés au début de l'année par Raiffeisen.

MARKUS ANGST

Comme les écoliers attendent leur livret semestriel, partagés entre angoisse et jubilation, les banquiers guettent du côté de Moody's, la notation des actions, des obligations et des fonds. Car, en vérité, les spécialistes de cette agence de rating, mondialement réputée, au même titre que Standard & Poor's, le plus connu de ses concurrents, sont sans pitié. Quand le verdict de Moody's tombe, personne ne s'autorise à le contester.

C'est d'ailleurs pourquoi les banquiers respirent nettement mieux et sont d'autant plus satisfaits quand leurs produits sont gratifiés de la meilleure note. Ce qui s'est passé, il y a à peine trois semaines, pour trois fonds de placement Raiffeisen. Les sous-fonds Swiss Obli, Euro Obli et Swiss Money ont enlevé le plus haut rating attribué, le fameux «Aaa».

Soulignons au passage un détail important: le Swiss Money est le premier fonds du marché monétaire en Suisse à bénéficier de la notation la plus élevée.

La meilleure qualité

Dans son appréciation, Moody's s'est basée sur deux éléments principaux pour déterminer son rating Aaa: d'une part, la qualité supérieure de la moyenne de ces fonds de placement et d'autre part, la grande expérience du gestionnaire, en l'occurrence, Vontobel Asset Management SA à Zurich. Les ratings de Moody's sur le marché monétaire et des obliga-

tions, sont en fait une évaluation de la qualité de placement des parts aux fonds d'investissement ouverts qui sont rétribués principalement à taux fixe et dont les titres sont à court ou long terme. Ce rating n'est pas une évaluation de l'évolution future du fonds de placement en termes de valeur des parts ou d'accroissement de valeur de rendement. le marché monétaire et les obligations bénéficiant du rating Aaa ont ainsi un label de qualité en tant qu'instrument de placement qui les rend comparables à toute autre forme de titres de créance à rémunération fixe Aaa; en résumé, ce sont des formes de placement de la plus haute qualité (voir encadré).

Comment s'évalue un rating . . .

Un rating donne une image du risque de liquidité lié à l'emprunt, plus précisément, du risque que les intérêts et/ou le capital ne puissent pas être remboursés dans les délais fixés. Les ratings sont attribués à la demande des émetteurs. L'attribution d'un rating offre la transparence et garantit que le débiteur sera mis régulièrement à l'examen. Un autre avantage non négligeable est qu'il permet des comparaisons entre les différents fonds.

Les analystes de Moody's font une proposition de rating à la commission de rating qui décide, en dernier ressort, de la notation à accorder, après de nombreux contrôles préalables.

Et ce qui est pris en considération

On étudie particulièrement l'organisation du fonds, la qualité du conseil d'administration ou de la direction de la société gestionnaire, la destination du fonds, le groupe d'investisseurs visés, le nombre et la fiabilité des participants au fonds, l'émission et le rachat ainsi que le développement potentiel du capital.

Les compétences techniques ainsi que les prestations des conseillers en placement qui gèrent le fonds sont des facteurs déterminants pour savoir si le but du fonds sera atteint et si la politique de placement définie pourra être effectivement tenue.

Des contrôles réguliers

Pour la notation globale de la valeur de placement d'un marché monétaire et des fonds en obligations, les analystes de Moody's utilisent les propres études chiffrées de l'agence relatives aux délais de remboursement des obligations. Il sort de ces chiffres que les débiteurs dont les ratings sont bas sont également les plus souvent en retard.

Sitôt qu'un rating est attribué à un fonds, Moody's exige des informations régulières pour contrôler sa notation. L'agence examine les activités du fonds à un rythme hebdomadaire ou mensuel.

Plus de 400 millions en fonds

Depuis que les Banques Raiffeisen se sont lancées, pour la première fois cette année, dans les affaires en fonds de placement, nul doute que le meilleur rating de Moody's dont elles bénéficient, est un atout majeur. Jusque là, les Banques Raiffeisen ont récolté plus de 400 millions en tout pour leurs cinq fonds.

Définitions des ratings Moody's

■ **Aaa:** Les fonds de placement en obligations bénéficiant du rating Aaa ont un label qui les place au même niveau que les obligations à taux fixe Aaa; ce sont des formes de placement de la plus haute qualité.

■ **Aa:** Les fonds de placement en obligations bénéficiant du rating Aa ont un label qui les place au même niveau que les obligations à taux fixe Aa; ce sont des formes de placement de bonne qualité, à tout point de vue.

■ **A:** Les fonds de placement en obligations bénéficiant du rating A ont un label qui les place au même niveau que les obligations à taux fixe A; ce sont des placements qui comportent tous les avantages de la classe élevée à moyenne.

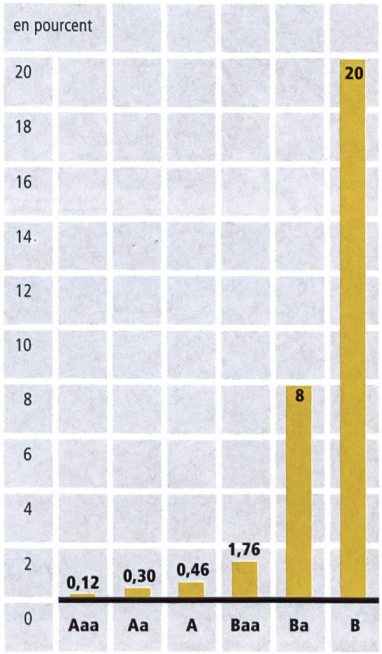
■ **Baa:** Les fonds de placement en obligations bénéficiant du rating Baa ont un label qui les place au même niveau que les obligations à taux fixe Baa; ils sont de classe moyenne.

■ **Ba:** Les fonds de placement en obligations bénéficiant du rating Ba ont un label qui les place au même niveau que les obligations à taux fixe Ba; ils comportent des éléments spéculatifs.

■ **B:** Les fonds de placement en obligations bénéficiant du rating B ont un label qui les place au même niveau que les obligations à taux fixe B; en règle générale, ils manquent des qualités souhaitables en matière d'investissements.

Le graphique met en évidence les variations moyennes vers le bas des différents niveaux de rating sur une durée de cinq années. Le passage du rating «Aaa» au rating «Aa» a doublé. Il en est de même pour les niveaux inférieurs.

Variations moyennes sur cinq ans



Des vacances pour tous

Des chèques REKA pour une valeur de 288,8 millions de francs, des aides directes aux vacances pour 15 millions et une position de deuxième sur le marché suisse des locations d'appartements de vacances: derrière la réalité des chiffres, que représente la REKA?

CORNELIA JAKOB

Debout à un guichet, je peux voir quelques employées occupées à affranchir de petits et de grands envois, tous proprement emballés dans du papier kraft. A travers une porte entrouverte, Peter Luginbühl, Vice-directeur de la «Schweizer REiseKAsse» – REKA – leur demande pour combien elles en ont aujourd'hui; «deux millions et demi» lui répond-on. Je laisse échapper un «Oh» d'étonnement. M. Luginbühl, que mon exclamation amuse certainement rajoute: «Vous auriez dû être là avant-hier; nous en avons expédié pour 6,5 millions de francs.» Bien évidemment, il s'agit de chèques REKA, les petits préférés de madame et monsieur Tout-le-monde pour les vacances. Selon un récent sondage, 1,6 millions de personnes en Suisse utilisent les chèques REKA, finançant ainsi partiellement leurs vacances et leurs voyages. 52% des chèques sont utilisés dans les transports publics, suivis par les agences de voyage et les loueurs de véhicules (18%), les stations-services (17%) et l'hôtellerie (11%).

Superbe au bord du Lac Majeur: la maison REKA à Brissago.

Photos: REKA

. . . et dans l'ensoleillement de Toggenburg.

Un grand idéal

Au cours des dernières années, la REKA est devenue une des plus grandes partenaires du tourisme de Suisse, tant sur le plan économique que social. Elle a été fondée en 1939. Dans le conseil de fondation de la coopérative de l'époque, siégeaient des représentants du tourisme, de la Confédération, des employeurs et des syndicats, tous à part égale. Le principe est encore valable aujourd'hui (Ce partage équitable ne vaut toutefois pas pour le conseil d'administration actuel en ce qui concerne les sexes: 35 hommes et 2 femmes! une petite compensation toutefois au niveau du personnel puisque, sur un effectif total de 231 employés, on trouve 183 femmes). La mise sur pied d'une telle coopérative ne serait pas concevable actuellement; le capital social, par exemple, présentement de 423 000 francs, a été constitué au départ pendant les années de guerre sans possibilité de rendement et encore maintenant, les parts ne portent pas intérêt. Les fondements et les buts de la coopérative REKA sont définis dans l'article 2 de ses statuts: «En sa qualité d'organisme voué au tourisme social, la coopérative a pour but de favoriser et de faciliter les vacances et les voyages, plus particulièrement en Suisse. Ces actions peuvent également englober l'aménagement des loisirs. Elle porte une attention particulière aux besoins de la population la plus défavorisée sur le plan économique.»

Les offres de REKA

■ **Chèques REKA:** Les chèques REKA sont libellés pour des montants de 5, 10 ou 50 francs. Vous pouvez les acheter à la Coop ou à REKA si ce n'est pas possible auprès de votre employeur ou de votre groupement professionnel.
Avec ces chèques, vous pourrez bénéficier de rabais allant de 3 à 20% sur le marché du tourisme (tout dépend des endroits). Il existe également des chèques-essence qui sont négociables chez Avia ou BP.

■ **Sociétariat REKA:** 300 000 familles suisses sont membres REKA, pour un versement unique de 30 francs. Les membres reçoivent le magasine biannuel «REKA-Info» qui comporte de nombreuses suggestions de vacances ou de voyages. En cadeau de bienvenue, REKA offre un ouvrage intitulé «Découvrir et apprécier la Suisse». Ce volume de 448 pages et largement illustré est une référence.

■ **Passeport REKA:** Le passeport REKA est un arrangement forfaitaire conciliant les transports publics et des nuitées pour deux, quatre ou sept jours. Il existe pour les régions d'Emmental/Oberaargau, le canton de Schwyz, l'Appenzell, Toggenburg et Neuchâtel.

■ **Le catalogue «Vacances REKA en Suisse»:** Toute une liste de 900 maisons et appartements de vacances en Suisse parmi lesquels 300 centres REKA. Il est gratuit.

■ **Le catalogue «Vacances REKA à l'étranger»:** 450 appartements de vacances en Autriche, dans le sud de la France, en Italie, y compris le village de vacance REKA au «Golfo del Sole» en Toscane. Gratuit aussi.

■ **Le catalogue «Vacances à la ferme»:** C'est une brochure qui présente plus de 170 fermes prêtes à accueillir des vacanciers. Beaucoup d'informations, gratuites.

■ **Le guide de voyage REKA:** C'est un petit livre, format réduit, adapté aux horaires CFF (mais sans correspondance avec l'étranger) et qui ne comporte que les grandes lignes des autocars postaux. Il est imprimé en très petits caractères. On le trouve aux guichets CFF pour 11,50 francs. Les membres REKA ne le paieront que 9,80 francs.

■ **Prospectus et documents de voyage:** REKA vend 150 guides et cartes touristiques. Elle met également quelque 300 prospectus touristiques gratuitement à disposition.

■ **La brochure «Hôtels et restaurants»:** Une liste de 200 commerces qui acceptent les chèques REKA. Gratuite pour les membres; 3 francs pour les non-membres.

■ **La brochure «Camping, voyages en groupe, appartements de vacances»:** Description de 360 séjours parahoteliers avec équipement, heures d'ouverture, voie d'accès, prix, etc. pour seulement 3 francs. Gratuite pour les membres.

■ **Le guide des «Transports publics»:** Classés par régions; toutes les remontées et les skilifts avec description des installations et les tarifs. Paraît peu avant la saison d'hiver. Coûte 3 francs si l'on n'est pas membre.

Informations et catalogues:
REKA, Neuengasse 15, 3001 Berne.
Téléphone 031/312 55 66

Le moyen le plus important sur lequel elle base ses prestations est le chèque REKA qui incite les personnes à économiser et qui, parallèlement, rend séduisantes diverses prestations touristiques. En 1966, trois années après que le droit aux congés payés ait été inscrit dans le Code des obligations suisse, la REKA donnait le top-départ à son chèque sur le marché.

La vente devient plus difficile

La distribution commerciale des chèques est sous la responsabilité du Chef des Ventes, P. Luginbühl, et de son équipe qui gèrent quelque 3785 clients, qu'il s'agisse d'entreprises, d'organisations ou de commerces alimentaires. Selon le responsable, REKA ressent également la récession actuelle; «Les ventes deviennent plus difficiles» précise-t-il. De nombreuses administrations ont mis un frein à la vente des chèques par mesure d'économie; parmi les entreprises clientes, il y a eu une perte de 20 000 emplois. C'est pourquoi, pour la première fois depuis 1982, la progression des ventes REKA se situe au-dessous de l'indice suisse des prix à la consommation. «Nous ne pouvons lutter contre le renchérissement qu'en augmentant notre chiffre d'affaires; c'est la seule possibilité qui s'offre à nous» poursuit P. Luginbühl, soulignant ainsi un des désavantages du système. L'année passée, ses collaborateurs et lui-même ont réussi à «décrocher» 40 nouveaux clients, ce qui leur a permis de faire progresser les ventes de 0,6%. Peter Luginbühl s'attache à trouver de nouveaux clients, dont ABB et Sulzer. Il admet que la tâche n'est pas aisée bien que l'achat des chèques pour une entreprise ne représente que 1 à 2 pour mille de la masse salariale.

Les appartements REKA sont parfaits pour des vacances en famille (ici, Albonaga).

Une nouvelle offre de REKA: les vacances à la ferme.

Sachez mieux utiliser vos chèques REKA

Sur demande, REKA vous fera parvenir gratuitement son «Guide REKA 1994/95» dans lequel vous trouverez la liste alphabétique et géographique de tous les commerces qui acceptent les chèques. Si vous voulez passer des vacances vraiment économiques, ce guide vous donnera donc une idée des endroits les plus appropriés: à titre d'exemple, à Gstaad, 6 remontées mécaniques, 6 skilifts, 3 téléskis, 8 hôtels-restaurants, le restaurant Coop, une agence de voyage, un loueur de voitures, la piscine couverte avec sauna et Heliswiss acceptent les chèques REKA.

Vous pouvez également acheter vos entrées au cirque Knie et financer vos nuitées dans les auberges de jeunesse et divers centres de vacances.

Toutefois, les chèques REKA ne sont pas admis pour des abonnements généraux ou des abonnements de parcours car les transports sont considérés comme activité professionnelle sans relation avec le tourisme.

(cj.)

Un grand succès avec un minimum de frais

Peter Luginbühl estime que les frais sont supportables, surtout si l'on considère que le chèque REKA engendre, pour son utilisateur, un rabais moyen de 16%. Jean-Louis Rochaix, Directeur du Bureau vaudois d'adresses (BVA) à Lausanne partage la même opinion. Ses collaborateurs ont le droit d'acheter annuellement pour 1000 francs (célibataires) ou 1600 francs (mariés) de chèques REKA avec une remise de 20%. Les frais correspondants pour l'employeur sont, selon lui, insignifiants, sur une masse salariale annuelle de plus de 6 millions; «C'est mon cadeau à mes employés; je veux les encourager à prendre de belles et bénéfiques vacances.» De son côté, Caren Koller, employée à l'Union Suisse des Banques Raiffeisen, confirme que sur un effectif total de 600 personnes, environ les deux tiers des employés achètent chaque année des chèques REKA: «Ils ont droit à 500 francs avec un rabais de 20%; nous offrons également des chèques REKA pour les anniversaires, les fêtes, les jubilaires, etc.»

L'industrie chimique qui a conclu un contrat collectif, propose 600 francs à «ses» célibataires, 800 francs à ses collaborateurs mariés et 400 francs par enfant.

Ils sont 25% des employeurs à proposer de telles conditions pour aider les familles.

Musique d'avenir: la carte-chèque

Ceux qui n'ont pas accès aux chèques, soit par leur employeur, soit par des associations professionnelles, peuvent les commander directement à la REKA avec un rabais de 3% ou les acheter à la Coop avec 5%. Toutefois, cette dernière ne les vend pas dans tous ses magasins. Karl Weisskopf, Responsable des relations publiques pour Coop Suisse précise: «Nous sommes actuellement en pleines négociations pour adopter une politique commune. Mais je ne peux en dire davantage». Pour sa part, la REKA s'est lancée dans un processus de rationalisation. Elle encourage ses clients à renoncer aux chèques de 5 francs. Mais Peter Luginbühl ne souhaite pas favoriser de plus gros montants: «A notre avis, l'avenir n'est pas dans la monnaie-papier; elle n'offre que trop peu de sécurité et n'est pas suffisamment souple au niveau des montants proposés. Nous espérons pouvoir fournir une carte-chèque à puce d'ici trois à quatre années». Les utilisateurs pourront faire débiter leur carte directement auprès des 7000 commerces qui l'accepteront. Mais, au fait, REKA peut-

elle s'offrir ce luxe? «Bien sûr que non, répond Peter Luginbühl, la REKA à elle seule n'a pas les moyens de développer un tel produit, c'est beaucoup trop cher. Nous sommes en tractations avec les PTT et Telekurs qui développent actuellement chacune un système similaire.»

Le sens des affaires

La REKA n'est pas seulement l'entreprise du chèque; elle est aussi le numéro deux en Suisse sur le marché des appartements de vacances en location. Son bureau de la «Neuengasse» à Berne gère 900 villas et appartements de vacances, dont 300 sont situés dans des centres familiaux REKA. Les appartements qui lui appartiennent sont occupés en moyenne pendant 234 jours; ceux qu'elle loue pendant 206 jours et les deux tiers des vacanciers sont des habitués. Elle propose 480 appartements à l'étranger. 297 familles à faible revenu profitent de rabais allant de 10 à 50% et 534 autres familles (dont 320 monoparentales) avec 1251 enfants sont parties gratuitement pendant 14 jours en vacances. A l'occasion de son jubilée, la REKA a financé divers camps de vacances pour handicapés et autres minorités. Dernières en date des prestations REKA, «Les vacances à la ferme» qui étaient auparavant proposée par l'Union paysanne suisse. En janvier 1994, la REKA a repris la gestion des 170 fermes en prévoyant un chiffre d'affaires de 850'000 francs pour la première année. But atteint le 1er juin 1994.

Ces enfants, au centre REKA de Zinal (Valais) ont un plaisir évident.

Entretien avec Peter Luginbühl, Vice-directeur de la REKA

PANORAMA *Monsieur Luginbühl, quel est exactement le principe du chèque REKA et comment s'opèrent les rabais?*

PETER LUGINBÜHL: Nous vendons les chèques à nos clients – employeurs, unions professionnelles, coopératives – avec un rabais initial de 3%. Ceux-ci les revendent à leur tour avec des rabais de 5 à 25%. Les utilisateurs emploient les chèques comme de l'argent liquide pendant leurs vacances; ils peuvent acheter des billets de train, des nuitées en hôtel, des trajets en téléphériques, des voyages d'agences et beaucoup d'autres choses. Les commerçants nous versent une provision de 5%.

Vous offrez un rabais de 3% et recevez une commission de 5%. Quelle est votre marge?

Nous avons une marge de 1,7%.

Est-ce suffisant pour une entreprise qui emploie 80 personnes à temps complet et qui réalise un chiffre d'affaires de 288 millions de francs, pour financer des vacances à plus de 500 familles par an et pour la réalisation d'un nouveau centre REKA?

Evidemment non. Avec notre marge, nous finançons tous nos supports d'information et de publicité, les frais administratifs et commerciaux – pour ainsi dire, «uniquement» le fonctionnement de la REKA. Tout ce qui est social, comme les vacances à prix très abordable pour les familles à faible revenu, est financé avec le revenu des capitaux.

Pendant combien de temps un chèque REKA est-il en circulation?

En moyenne, pendant 256 jours soit huit mois. La plupart du temps, les utilisateurs les gardent chez-eux en prévision de leurs prochaines vacances. En 1993, les chèques en circulation représentaient un montant de 211 millions de francs; nous avons placé cet argent dans des valeurs et des immeubles ce qui nous a rapporté 13 millions.

Combien avez-vous dépensé en 1993 dans vos activités sociales?

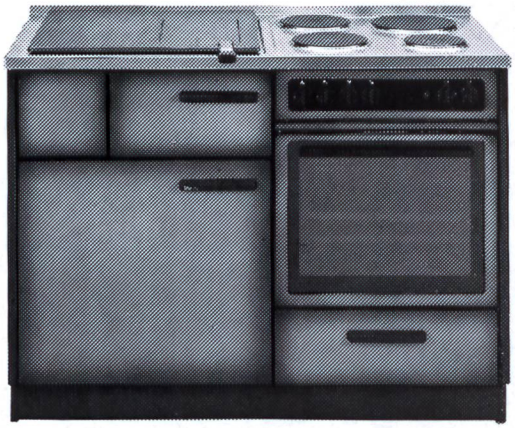
Il faut faire des distinctions. Le chèque REKA lui-même, qui est déjà une prestation sociale, procure une aide directe aux familles. En 1993, le total des rabais a représenté 41 millions en tout dont environ 7 millions supportés par la REKA – tout cela directement en faveur des utilisateurs. Si l'on ajoute les vacances gratuites, les rabais de vacances et le programme REKAlino, nous avons globalement dépensé 8 472 000 francs en aide directe.

La REKA possède 10 centres et maisons de vacances et construit actuellement un onzième centre sur le Hasliberg. D'où provient l'argent?

Du rendement des capitaux également. Nous appelons cela l'aide indirecte en ce sens que nous louons ces installations à des conditions très avantageuses aux familles. Grâce à l'épargne-prévoyance en chèques REKA, nous disposons de moyens considérables pour l'achat, la construction et l'amélioration de nos bâtiments. L'ensemble de ces travaux nous a coûté 7 175 000 francs en 1993 dont le Hasliberg, avec ses 60 logements représente la plus grosse partie. Etant donné que nous payons les intérêts sur seulement 50% de ces montants, nous amortissons tout de suite le solde. Ces amortissements sont financés avec le rendement de nos capitaux, Au total, nous avons donc dépensé 15 647 000 francs dans nos activités sociales.

Interview: Cornelia Jakob

Virtuose du combiné nordique.



Unkauf • Publicité

Cuisinière-chauffage central à bois TIBA

La cuisinière-chauffage central à bois TIBA bat tous les records. Avec l'énergie et la chaleur qu'elle produit, vous cuisinez, chauffez votre maison et disposez d'eau chaude. Un accumulateur accroît encore votre confort, pour le strict minimum d'émissions.

Vous gagnez sur tous les plans.

TIBA SA
Rue des Tunnels 38
2006 Neuchâtel
Tél. 038 / 30 60 90
Fax 038 / 30 61 91

Je veux en savoir davantage sur:
❑ Cuisinières-chauffage central, ❑ Cuisinières à bois et combinées, ❑ Poêles-autonomes, ❑ Poêles-cheminées, ❑ Chauffages à copeaux TIBAmatic, ❑ Chauffages à bûches TIBAtherm

Nom, prénom:

Rue, No:

NPA, localité: **Téléphone:**

■ ECONOMIE

Course d'obstacles pour les jeunes

Ils sortent de l'école et ne trouvent pas de place d'apprentissage; ils viennent de terminer leur formation et ne trouvent pas de travail en raison de leur manque d'expérience: le chômage affecte les jeunes plus durement, non seulement statistiquement mais aussi sur le plan psychique.

JÜRG SALVISBERG

Les chiffres sont éloquents. En 1993, 4,5% de la population active, en moyenne, était sans emploi. Les jeunes, statistiquement, la tranche d'âge entre 15 et 24 ans, étaient, sur la même période, affectés à 4,9%. Il s'agit là des chiffres officiels annoncés par les offices du travail. Mais si l'on prend également en considération les chercheurs d'emploi qui ne sont pas officiellement déclarés, on s'aperçoit que le taux de chômage chez les jeunes en 1993 atteignait 6,8 %. Si leur situation est moins précaire que celle des jeunes des autres pays de l'Europe (moyenne européenne 18,6%), elle est nettement plus grave que celle des jeunes Allemands (4,6%) ou Luxembourgeois (5,1%).

Un métier dans les mains, à quoi ça sert?

L'ampleur croissante de ces cas dramatiques n'épargne pas la Suisse. L'année passée, le nombre des jeunes sortant d'apprentissage et sans emploi a doublé par rapport à l'année précédente: presque 6000 jeunes sur un total de 50 000 filles et garçons ont été touchés. Il n'est donc pas étonnant qu'un bon cinquième des candidats à l'insertion professionnelle ait été au chômage ce printemps. L'évolution négative de la conjoncture a affecté davantage les jeunes hommes que les jeunes femmes. Sur le plan régional, le taux de chômage des jeunes est plus élevé en Romandie et au Tessin.

De nombreux jeunes, prévoient déjà que leur période de pré-apprentissage sera particulièrement critique, alors qu'ils n'ont pas encore terminé leur scolarité. En raison d'un marché du travail qui s'est considérablement rétréci, les éléments les plus faibles sur le plan scolaire seront ceux qui auront le plus de difficultés à trouver du travail. «Cette année, nous avons 20% de moins de places disponibles. Etant donné que les exigences sont plutôt élevées, ce sont surtout les jeunes étrangers qui maîtrisent mal l'allemand qui ont le plus de problèmes», explique Irène Moser. Cette conseillère professionnelle, qui exerce son métier à Olten, a un sentiment très mitigé en ce qui concerne ce groupe toujours plus large de jeunes de 16 à 17 ans qui n'ont pas de formation particulière: «La plupart d'entre-eux doivent aller timbrer parce que, contrairement à ce qui se passait auparavant, on trouve de moins en moins d'emplois sans qualification.»

Pas de remède miracle

En sa qualité de conseillère, Irène Moser ne veut pas accepter les lois dictées par le marché, bien que la situation soit particulièrement critique; «Nous ne sommes pas des prophètes. Plutôt que de se limiter à chercher des places stables malgré la crise, il est préférable de mettre l'accent sur l'adéquation et sur les préférences de la personne pour telle ou telle profession. Certaines qualités personnelles sont essentielles, comme le sérieux, le sens des responsabilités ou une bonne présentation. Les personnes qui ont une bonne formation et qui démontrent un intérêt certain à une formation supplémentaire ont toujours une chance, indépendamment du secteur qu'elles ont choisi.»

Pourtant, selon la branche professionnelle, l'entregent personnel peut avoir plus ou moins de poids. Selon

les secteurs d'activité, les jeunes sont différemment confrontés à des difficultés. Selon Robert Rohrbach, en 1993, ce sont surtout les jeunes apprentis des secteurs de l'industrie des machines et des métaux du canton de Soleure qui ont eu du mal à trouver un poste stable. Mais les employés de commerce fraîchement émoulus, les électroniciens et les dessinateurs en génie-civil ont encore plus souffert. Le représentant de l'office cantonal du travail a constaté que chez ces derniers, il y a une nette tendance à s'écarter des métiers les plus courants après l'apprentissage. «Cette tendance à opter pour des métiers marginaux pendant la deuxième ou la troisième année de vie professionnelle n'est pas sans risque car après avoir raté le bon train, on se retrouve sur un marché où la concurrence est d'autant plus rude.»

Ne soyons pas trop pessimistes

En effet, l'offre de postes vacants pour de futurs apprentis réagit avec un peu de retard face aux fluctuations du marché du travail: selon les branches, on remarque des variations de 25 à 50% sur une année. Cela n'a rien d'extraordinaire. C'est pourquoi le marché actuel de l'apprentissage n'est pas un indice fiable pour opérer un choix de profession à l'abri de la crise.

C'est ainsi que, par exemple dans le domaine des employés de commerce, grâce aux années de faible natalité, les postes d'apprentissage offerts sont suffisants, bien que les perspectives de la branche ne soient pas des plus sereines, principalement en raison de la forte restructuration que les grandes banques connaissent actuellement. Au printemps 1993, une enquête a révélé que sur 10 000 apprentis diplômés, seulement deux sur trois avaient une place en vue. Pourtant, Barbara Ringeisen, de la Société suisse des employés de commerce n'est pas pessimiste pour le nouveau contingent de candidats apprentis qui va arriver sur le marché: «De nombreux employeurs font d'énormes efforts pour assurer un emploi après l'apprentissage.»

Secteur médical: brusques changements.

Les fluctuations du secteur paramédical

Contre toute attente, le contexte se modifie très vite et le secteur paramédical en est un bon exemple. Il y a de cela deux ans environ, les cantons romands avaient lancé une grande campagne d'information pour le recrutement de personnel hospitalier et pour les homes. Aujourd'hui, Peter Lutz de la Croix-Rouge Suisse, responsable de la formation, est encore très surpris: «Je n'ai jamais vu une telle mutation sur le marché du travail.» A l'heure actuelle, on trouve des jeunes infirmières et infirmiers inexpérimentés au chômage ou, pour le mieux, ayant trouvé un emploi après un temps indéfiniment long. Peter Lutz estime que ce recul est lié surtout à la réduction de la capacité d'accueil des établissements cantonaux. Cependant, on ne peut pas dire qu'il s'agisse là d'une situation de «disette»: «il est désormais possible de sélectionner les candidats. La rotation du personnel dans les hôpitaux a bien diminué.» A long terme, le développement des soins aux personnes âgées devrait être porteur d'emplois.

Un redressement sain

L'évolution du secteur paramédical n'est pas un exemple que l'on peut étendre à toutes les activités traditionnelles qui suscitent peu de vocations. Dans de nombreux cas, certains métiers «revivent» en période de récession. Telle la boucherie, et Werner Fierz de l'Union suisse des maîtres-bouchers sait de quoi il parle: «Cette année, nous avons pu mener à terme 400 apprentissages, mais c'est exceptionnel.» Toujours est-il que le métier de boucher a gagné en attractivité au cours des deux dernières années; mais le nombre des apprentis n'a progressé que de 196 à 265. Considérant la percée spectaculaire de 1983 (645 apprentis), il s'agit là d'un redressement sain.

Des employeurs concernés

Le chômage des jeunes a été à l'origine de diverses mesures de lutte, à différents niveaux. Les enseignants essaient de ne pas laisser leurs élèves passer sèchement des bancs d'école à la rue. Les offices du travail mettent sur pied des projets de participation, proposent des stages ou des cours. Les jeunes eux-mêmes se sont organisés en groupes d'aide.

Même les employeurs ne restent plus en marge et aident leurs apprentis à ne pas rester démunis, diplôme en main et sans travail. La Migros propose à ses apprentis un programme tournant grâce auquel ils peuvent prolonger leur activité professionnelle en travaillant dans divers départements en attendant de trouver un emploi stable. Les CFF ont, quant à elles, lancé avec succès le travail partiel: 88% des apprentis sortants de 1993 de l'arrondissement II ont saisi l'occasion d'un poste offert à 85% pendant un an et demi avec le salaire correspondant.

Les stages professionnels se sont avérés être une excellente passerelle du monde scolaire au monde du travail par le fait que parallèlement à une véritable activité professionnelle à salaire réduit, les jeunes suivent des cours de formation supplémentaire internes ou externes.

(js.)

Un métier manuel, de l'or entre les mains

De nombreux autres métiers artisanaux offrent des apprentissages et des emplois. «L'idée qu'un métier manuel est une valeur sûre n'a pas perdu de sa véracité» confie Fritz Frei, responsable du centre de formation de l'Union suisse des peintres et des plâtriers. Il est tout de même regrettable que les métiers manuels aient perdu de leur prestige en période de haute conjoncture. «En principe, nous manquons d'apprentis plâtriers. Pour la peinture, on remarque une baisse, tant au niveau du nombre qu'à celui de la qualité.» Fritz Frei est pourtant convaincu que ces branches sont capables de garantir un emploi après la formation et qu'elles offrent

la possibilité de devenir indépendant assez rapidement après l'apprentissage. «Les entreprises souffrent certainement de la pression exercée sur les prix mais ce n'est pas le travail qui manque. Seuls ceux qui travaillent mal ou qui spéculent ne réussiront pas à passer la récession.»

Abattre ses atouts

Les jeunes qui n'ont pas la chance d'être dans un domaine d'activité porteur d'emplois et qui restent sans travail ne devraient pas désespérer. Sans doute la tranche des 15–24 ans souffre-t-elle d'un taux de chômage supérieur à la moyenne mais elle bénéficie aussi, par ce biais, d'une marge de manoeuvre plus grande. En effet, les jeunes trouvent le plus souvent plus rapidement une place parce qu'en général, ils bénéficient d'une meilleure formation et qu'ils sont plus mobiles. En outre, leurs prétentions de salaires sont modestes. Et même, ils peuvent mettre à profit leur inactivité professionnelle momentanée pour dégager certains facteurs positifs. Barbara Ringeisen estime qu'après l'apprentissage, c'est souvent l'heure des questions fondamentales: «Le métier que j'ai choisi me convient-il réellement ou devrais-je envisager une reconversion?» C'est peut-être le bon moment pour consulter un orientateur professionnel.

Formation de la personnalité

La formation supplémentaire est loin d'être superflue. Qu'elle prenne la forme d'un séjour à l'étranger, d'un stage ou de cours, tout dépend des possibilités et des besoins de chacun. L'important n'est pas d'apprendre certaines techniques que l'on sait par avance vite dépassées, mais plutôt d'assimiler des bases solides. Les conseillers pédagogiques mettent en avant la formation de la personnalité, de certains traits, qui devraient aider les jeunes à assumer leurs responsabilités, à travailler en collaboration, à surmonter les situations conflictuelles et à acquérir une certaine flexibilité.

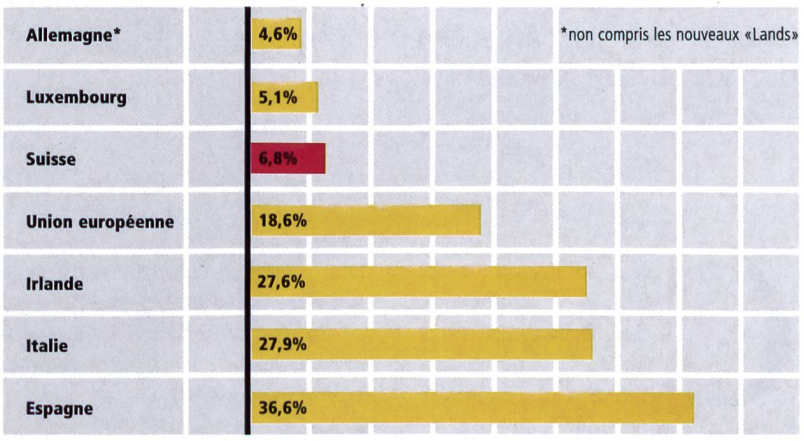
Certains anciens principes de formation sont remis en question, comme le fameux partage des tâches, par exemple. Afin que les jeunes s'intègrent bien dans le monde du travail, il est important que les responsabilités soient plus souvent déléguées vers le bas.

Peintres et plâtriers: des métiers où l'on est assuré d'avoir une place après l'apprentissage.

Le passage de l'école à la vie professionnelle est devenu plus difficile.

Photos: Patrick Lüthy

Chômage des jeunes en Europe



■ USBR

Echanges de vues sur des questions actuelles

Cette année, 158 délégués se sont retrouvés à Einsiedeln pour la 91e assemblée des délégués de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen (USBR). Ce fut l'occasion de passer en revue un exercice particulièrement fructueux, mais aussi de discuter des questions actuelles du mouvement Raiffeisen.

MARKUS ANGST

C'est le président du conseil d'administration, M. Marius Cottier (Fribourg), qui a annoncé la couleur: «J'ai le plaisir de vous rendre compte d'un exercice 1993 franchement réjouissant.» Quelques chiffres suffiront à confirmer le caractère exceptionnel de l'exercice 1993 (*voir aussi le compte rendu de notre conférence de presse, Panorama 4/94*):

- Somme du bilan: +8 %
- Prêts et crédits: +8,4 %
- Placements hypothécaires: +10,2 %
- Avoirs de la clientèle: +8,5 %
- Cash-flow banque centrale: +54 %
- Sociétaires: +9 %

Marius Cottier ne s'est pas privé, devant une assistance composée en grande partie de gérants de Banques Raiffeisen, de faire part de quelques remarques fondamentales sur le mouvement Raiffeisen et sur le paysage bancaire suisse.

Marius Cottier, président du conseil d'administration: «Penser en entrepreneurs.»

Conseil
administration de
SBR, avec son
ésident Marius
ttier (premier
ng, au milieu) et
président de la
ection centrale
lix Walker
euxième rang,
uxième à droite),
vant le centre
torique
Einsiedeln.

Penser en entrepreneurs

«Sachez percevoir à temps les besoins de la clientèle», a-t-il expliqué. Sans vouloir suivre aveuglément les caprices de la mode, il importe de trouver un sain équilibre entre la fidélité à ce qui a fait ses preuves et l'ouverture aux nouveautés.

Le président du conseil d'administration a également rappelé les profondes transformations que subit la place bancaire suisse et leurs conséquences pour notre mouvement. Les importantes mesures de rationalisation interne auxquelles procèdent d'autres groupes bancaires vont accroître la pression concurrentielle sur les Banques Raiffeisen. Mais en même temps, celles-ci peuvent jouer à plein sur leurs atouts spécifiques, tels que: rapport de proximité avec la clientèle, bonne image de marque, conditions favorables.

Concept des structures

La situation des banques régionales mérite une attention particulière. Plusieurs d'entre elles, remarqua l'orateur, se sont déjà intéressées à une adhésion à l'Union Suisse des Banques Raiffeisen. Et dans quelques cas l'adhésion s'est réalisée.

M. Cottier s'est dit particulièrement satisfait de constater que le Concept des structures a été bien accepté par les Fédérations régionales.

«Nous devons être actifs du côté des crédits»

M. Felix Walker, président de la direction centrale de l'USBR, a eu à son tour l'agréable devoir de commenter les chiffres de l'exercice écoulé («une année toute particulière»). Il a constaté avec une grande satisfaction qu'en 1993 les dépôts de la clientèle ont afflué en masse, une évolution qui doit beaucoup au compte épargne sociétaire. De l'autre côté, les crédits hypothécaires ont également présenté une croissance supérieure à la moyenne.

Ce dernier point fut également évoqué au chapitre des perspectives pour l'année en cours. En effet, comme la demande de crédits se maintient de manière ininterrompue à un niveau élevé, M. Walker a incité les Banques Raiffeisen à continuer de suivre ce marché avec une grande attention: «Notre organisation doit se montrer active du côté des crédits.»

Au vu des bons résultats de l'exercice, il était normal que le compte de pertes et profits pour 1993 ainsi que l'affectation du bénéfice brut soient acceptés à l'unanimité et que décharge soit donnée à la direction centrale et au conseil d'administration.

Informatique, marketing, recrutement

La seconde partie de l'assemblée des délégués fut consacrée à la discussion de divers sujets d'actualité. Marcel Kesseli, chef du service de conseil, a prononcé un exposé sur la stratégie de l'USBR concernant l'informatique, suivi d'une discussion animée.

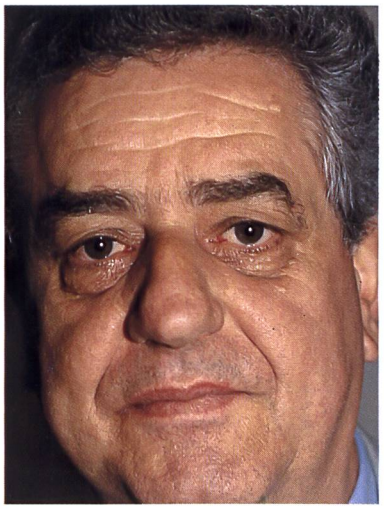
Felix Walker, président de la direction centrale: «Etre actifs du côté des crédits.»

Robert Fuchs, le chef du marketing, a présenté la stratégie de l'Union dans ce domaine et en particulier dans celui de la publicité, à la suite d'une suggestion de la Fédération saint-galloise qui proposait une campagne nationale de publicité par le biais de spots télévisés.

Enfin Franz Würth, chef du service du personnel et de la formation, s'exprimant sur le thème: «Gérants et gérantes – le recrutement», a rompu une lance en faveur des gens du «front», car le choix optimal de la personne occupant ce poste clé est une question de survie pour une Banques Raiffeisen (voir aussi notre article en page 15 de ce numéro).

Nouveau conseil de surveillance

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une année d'élections, les modifications apportées l'an dernier aux statuts nécessitaient une élection complémentaire au conseil de surveillance. Sur proposition de la Fédération Raiffeisen du Tessin et du Moesano, les délégués ont élu Milton Sartori, 55 ans, domicilié à Maggia/TI, fiduciaire de profession et président du conseil d'administration de la Banque Raiffeisen de Maggia.



Nouveau venu au Conseil de surveillance: Milton Sartori.

Congrès de l'Union en 1995

A la fin de la réunion, le président du conseil d'administration Marius Cottier a annoncé pour l'an prochain un grand congrès Raiffeisen de deux jours, qui se tiendra les 10 et 11 juin 1995 à Lucerne.

L'année des records

Dans des temps économiquement difficiles, les services de la Coopérative de cautionnement Raiffeisen restent très demandés. Le total des engagements franchira cette année la barre des 600 millions de francs.

Josef Manser (deuxième à droite), démissionnaire, a été remplacé par Gottfried Reber (deuxième à gauche). A droite, le président du conseil d'administration Hans Fritschi; à gauche le directeur Kurt Wäschle.

Pourtant – comme l'a relevé le président du conseil d'administration Hans Fritschi (Eschlikon/TG), lors de la 52e assemblée ordinaire des délégués de la Coopérative de cautionnement Raiffeisen qui a précédé l'assemblée des délégués de l'USBR – la pratique en matière d'octroi des cautionnements s'est faite encore un peu plus prudente. Cela ne veut pas dire que la CC encoure moins de risques. «Mais cela signifie que nous examinons les demandes de crédits selon les critères actuellement nécessaires et que nous contrôlons en permanence les cautionnements ainsi accordés.» La Coopérative de cautionnement, a souligné en conclusion M. Fritschi, est bien armée pour faire face aux défis qui se posent et se poseront à elle.

Un instrument précieux

Le directeur Kurt Wäschle a parlé d'une «année de records». Suite à de nombreuses faillites, la CC a dû honorer une quantité de cautionnements sans précédent. C'est pourquoi il a fallu renoncer cette année à une rémunération du capital social.

Il n'en reste pas moins, a souligné M. Wäschle, que le cautionnement représente une institution indispensable et une aide précieuse, sans laquelle la réalisation de projets dans les arts et métiers, le commerce et autres petites et moyennes entreprises ne serait tout simplement pas possible. «C'est pourquoi», ajouta-t-il, «la Coopérative de cautionnement ne perdra jamais sa justification.»

Bientôt 600 millions

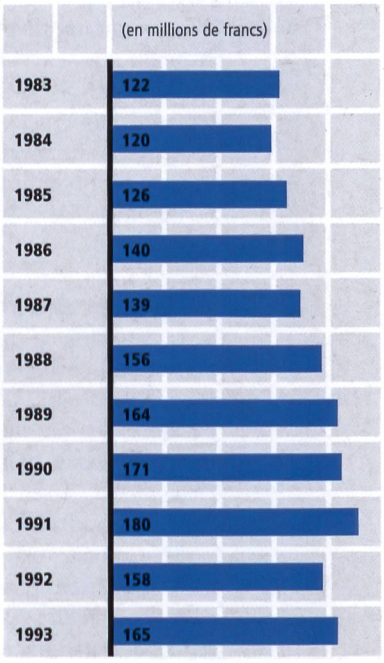
Des cautionnements ont été octroyés pour un montant total de 165 millions de francs, soit une augmentation de 7,3 millions (4,6 %) par rapport à l'année précédente. Ils étaient destinés pour une grande part au commerce, aux arts et métiers et à l'agriculture. L'engagement total, soit 590 millions de francs répartis sur 18 952 postes, représente un nouveau record. La plus grande coopérative de cautionnement de Suisse s'attend à franchir cette année encore la barre des 600 millions.

Nouveau vice-président

Josef Manser (Gonten/AI) quittant pour raison d'âge le poste de vice-président du conseil d'administration qu'il a occupé durant 18 ans, a reçu en témoignage de gratitude un cadeau remis par le président Fritschi sous les vifs applaudissements de l'assistance. Les délégués ont élu son successeur en la personne de Gottfried Reber, 52 ans, qui est secrétaire municipal à Leissigen/BE, président de la Banque Raiffeisen «Lac de Thoune» et vice-président de la Fédération bernoise des Banques Raiffeisen.

(ma.)

Cautionnements octroyés par la Coopérative de cautionnement Raiffeisen entre 1983 et 1993



■ RAIFFEISEN EXCLUSIF (VII)

Les Banques Raiffeisen ont des particularités bien à elles. «Panorama» vous présente ce que notre groupe a de différent.

Le gérant

Je suis responsable d'une banque indépendante, je peux mettre en valeur mes propres idées, j'ai un lieu de travail agréable à la campagne et de nombreux contacts avec la clientèle.» Il se nomme Heinz Bernet, il a 35 ans et il est le gérant (Pour sa part, il préférerait la dénomination «directeur») de la Banque Raiffeisen de Bürgeln dans le canton de Thurgovie.

Responsabilités et liberté

Heinz Bernet est un représentant typique de la nouvelle génération de gérants. Cet employé de banque diplômé a travaillé pendant douze ans dans des banques en Suisse et à l'étranger; il connaît donc bien les affaires, tant de l'intérieur que de l'extérieur. S'il a préféré devenir un gérant Raiffeisen au lieu de continuer à travailler pour une grande banque, il y a de bonnes raisons à cela: «Ici, j'ai plus de responsabilités et de liberté; et puis, je vois vraiment ce que je fais. Bien sûr, il existe des limites dans le règlement d'administration; mais, en ce qui concerne les clients, je suis tout à fait libre.»

Daniel Kissling, gérant de la Banque Raiffeisen d'Härkingen dans le canton de Soleure insiste encore plus sur ce point: «Je peux tout faire moi-même et je suis entièrement responsable de tout. Je sais, au centime près, où en est le bilan de la banque.»

La proximité de la clientèle, un atout de poids

La proximité de la clientèle est un atout nettement apprécié par de nombreux gérants. En outre, la connaissance précise des particularités locales est un élément essentiel à la marche des affaires. Ce qui permet, par exemple, de limiter au minimum les surprises désagréables en matière de crédit. Sans compter que la clientèle est très diversifiée; les gérants ne s'adressent pas à une branche bien déterminée mais à des chefs d'entreprise, à des exploitants agricoles, à des employés de tous les secteurs de l'économie. En résumé, les gérants s'adressent à tous les cercles de la population, «Ce qui rend mon travail très passionnant», ajoute Heinz Bernet.

Evidemment, entretenir de tels liens avec les clients requiert souvent des heures supplémentaires en soirée ou le samedi (Heinz Bernet: «Limiter le service aux heures d'ouverture est un principe que j'exclus de mon métier»). C'est pourquoi, les gérants connaissent personnellement la plupart des sociétaires de leur banque. Une petite compensation à leur engagement hors des heures de bureau? Leurs efforts ne sont pas toujours récompensés par la conclusion d'une affaire.

Une image qui se renforce

«Le gérant Raiffeisen idéal est un bon généraliste bancaire; il est essentiellement orienté marché, et dynamique; il possède une grande intégrité et fait preuve d'esprit d'entreprise»; voilà le portrait que Josef Dobler, Directeur du département développement et structures à L'Union Suisse des Banques Raiffeisen à St-Gall, trace de ce collaborateur. Il n'est pas rare qu'il soit lui-même sollicité pour régler la succession d'un gérant.

La meilleure formation professionnelle de nombreux gérants a renforcé leur image. Il n'a échappé à personne sur la scène bancaire que le groupe Raiffeisen s'est bien développé au cours des dernières années et qu'il ne s'est pas plaint d'effets négatifs. Pas étonnant, par conséquent, qu'un poste de gérant Raiffeisen soit devenu très prisé.

(ma.)

Dans le numéro 9: Les organes de direction de la banque

■ CONCOURS JEUNESSE

1400 enfants au Musée des transports

1400 jeunes venus de toute la Suisse se sont retrouvés au Musée des Transports de Lucerne pour la fête de clôture du concours international Raiffeisen pour la jeunesse.

Pas moins de 33 797 enfants suisses ont envoyé un dessin sur le thème «Transports de demain, transports plus malins» pour le plus grand concours au monde (voir Panorama 6/94) qui soit. 1400 parmi eux ont été conviés à la fête de clôture qui s'est déroulée à Lucerne. En effet, quoi de plus prédestiné à couronner le concours que le Musée des Transports? Il est vrai aussi que la région des quatre cantons se prêtait particulièrement au thème des transports.

La bonne ambiance régnante a été incontestablement le résultat d'un temps exceptionnellement clément et du programme très riche qui attendait les jeunes participants. La plupart sont arrivés en train puis ont rejoint le Musée en bateau. Arrivés à destination, ils étaient libres d'aller d'une attraction à une autre, de leur propre chef.

Le repas, sur la «Coronado-Platz» a été un des moments forts de la journée. Très apprécié, les enfants ont pu déguster pizzas, hot-dogs, sandwiches, glaces et boissons contre simple remise d'un bon.

La première interview

La remise des prix s'est déroulée dans l'après-midi, devant l'impressionnante machine Coronado, très justement baptisée St-Gall, ville où se trouve le siège de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen. Ce fut le moment crucial de la journée.

Les prix avaient été amené par Thomas Gmünder, déguisé en facteur pour l'occasion, lequel est Chef de la publicité pour l'USBR. Il les remit à M. Robert Fuchs, Chef du marketing qui appela les premiers classés sur la scène, dans leur langue maternelle. C'est ainsi que l'on vit fièrement arriver les quatre gagnants par catégorie, Anina Reifler, Roman Diethelm, Daniela Hutter et Iris Gascard ainsi que les trois prix spéciaux Panorama, Joe Rohrer, Olivier Haefliger et Lara Piazzalunga, tous salués par les applaudissements du jeune public. Pour Joe Rohrer, venant de Sachseln, l'évènement a pris une dimension toute particulière: il a accordé la première interview de sa vie à un journaliste local.

Cette journée exceptionnelle s'est terminée en musique, sous les accords de l'orchestre Hip-Hop «Crazy Force Crew», venu de Littau, qui a interprété des chansons en Schweizerdeutsch, en Italien et en Anglais contre la drogue et la violence face à un public qui a beaucoup apprécié.

(ma.)

En haut:
Grand effervescence sur la place du Musée des Transports.

Au milieu:
Les œuvres des gagnants ont suscité un vif intérêt.

En bas:
Les quatre grands vainqueurs par catégorie (depuis la gauche): Daniela Hutter, Roman Diethelm, Anina Reifler et Iris Gascard.

Le compost et le jardin

La mode est au compost, tout le monde en parle et chaque spécialiste encourage son auditoire à l'utiliser: c'est bien, mais encore faut-il savoir quand, comment et combien.

P.-A. MAGNOLLAY

Chaque fois qu'un jardinier amateur coupe des branches, taille des arbres ou tond sa pelouse, il a en main des déchets végétaux qui deviendront plus ou moins rapidement de la matière organique ou plus simplement du compost. Les anciens laissaient cette substance dans un coin du jardin en attendant qu'elle se transforme. Aujourd'hui, nous fabriquons notre compost de manière plus dynamique.

Compost ou matière organique?

L'adjonction de bactéries et l'utilisation de thermo-compostières permettent d'obtenir en peu de temps un terreau riche, léger et très utile au jardin. Les fiches réalisées par Compost Diffusion à Lausanne vous donneront d'amples conseils pour fabriquer un bon compost. Arrêtons-nous plus particulièrement sur son utilisation.

Le compost n'est pas une matière universelle et exclusive: c'est un apport complémentaire et important pour la vie du sol, sa structure et la nourriture des plantes. La distribution de compost ne vous dispense pas, dans la plupart des cas, de nourrir les plantes avec de l'engrais.

Quand et quelle fréquence?

Une brouette de compost de 60 litres apporte 1,5 kg d'engrais complet.

Dans les terrains argilo-calcaires, l'emploi du compost chaque année n'est pas recommandable. On peut voir, par-ci, par-là, les premiers signes d'un excès de distribution de compost ou de fumier. Dans le potager, par exemple, les petits pois germent, se développent quelques semaines puis fondent comme la neige au soleil. Il en va de même pour d'autres légumes si l'on n'y prend pas garde. Ces signes carentiels nous montrent que le sol contient trop d'éléments nutritifs comme le phosphate et qu'un déséquilibre s'installe. Seule une analyse de terre peut vous aider à corriger la situation.

Dans les terres légères et graveleuses, l'emploi du compost chaque année est recommandable. En effet, dans ces terrains, la matière organique est absorbée et détruite rapidement. Les risques d'excès sont insignifiants. On épand le compost si possible durant le repos de la végétation.

Utile à l'entretien

Dans les jardins familiaux, nous recommandons d'épandre une année sur deux le compost sur le potager puis dans les petits fruits et les plates-bandes de rosiers. On peut aussi améliorer le sol de la pelouse en dispersant 5 cm de vieux compost sur la surface au mois de novembre. Les pluies d'hiver feront pénétrer le terreau entre les graminées.

Indispensable à la plantation

Lors de toute plantation d'arbre ou d'arbuste, vous garnirez le fond du trou d'une ou deux pelletées de compost et vous en ajouterez un peu sur la surface de terre autour de la plante. Ce compost en profondeur améliore la terre du sous-sol et distribue un peu d'engrais. En surface, il évite que la terre «croûte» et se durcisse.

Judicieux dans les bacs à fleurs

L'emploi du compost est particulièrement recommandable en remplacement de la tourbe lors de la préparation du terreau que vous utilisez pour remplir les bacs à fleurs. Pensez-y et préparez le mélange suivant: 40% de terre de jardin, 40% de compost et 20% de sable grossier. Vous ajouterez en outre un peu d'engrais complet à raison de 30 grammes par 10 litres de terreau.

Contre-indication

On n'utilise pas de compost pour les cultures de plantes calcifuges car cette matière organique est à caractère alcalin. Les rhododendrons, les azalées et les myrtilles, par exemple, ne se développent pas dans un substrat de compost.

Le compost est indispensable au jardin où il doit remplacer rapidement la tourbe. Il améliore la terre, la rend plus facile à travailler, lui redonne vie et apporte un peu de nourriture.

Vous voulez en savoir plus?

participez à la journée du compost organisée par Monsieur Jardinier de la Radio Suisse Romande «La première», le dimanche 28 août à Lavigny/VD, de 9h00 à 17h00.

Lecture:
«Le compost au jardin»
Heynitz
Terre Vivante

Fiche technique no. 3
«Cultivez sainement pour un environnement de qualité»
OFEFP
Jardi-Fan-Club – CP 56 – 1163 Etoy

Jura: 1993, un travail de fond récompensé par des résultats encourageants

Le samedi 7 mai, les Banques Raiffeisen du Jura ont tenu leur assemblée annuelle à Pleigne. Aux dires de leur président, M. François Rossé, de Boncourt, les résultats jurassiens pour 1993 sont le fruit du travail effectué par les gérants sur le terrain.

Une augmentation de 75 millions

Le bilan cumulé des banques jurassiennes fait état d'une augmentation de 75 millions, soit une progression de 7,5%, classant ainsi les 67 établissements bien au dessus de la moyenne, malgré un contexte «tempétueux» comme on a pu le lire dans la presse locale.

Sur le plan de l'épargne, les Banques Raiffeisen jurassiennes font état de 660 millions (+20%).

Avec les autres formes de dépôts, pour atteindre globalement 917 millions, les avances, prêts et crédits sont largement couverts.

Des questions essentielles

M. Rossé a porté, à la réflexion de l'auditoire, certaines questions fondamentales: pourrons-nous encore longtemps, est-ce logique d'appliquer des taux hypothécaires parmi les plus avantageux, de rémunérer l'épargne 1/4 ou 1/2% de plus, d'offrir des prestations de premier ordre, tout cela sans frais ni commissions? Bien que les Banques Raiffeisen n'aient pas été contraintes de constituer des provisions importantes, une adaptation, certes légère, mais une adaptation tout de même aux conditions du marché ne doit pas indéfiniment être reportée.

Louis Duvoisin, représentant de Saint-Gall

Après une brève évocation du contexte général, M. Duvoisin a rappelé que les Banques Raiffeisen n'échappent pas au processus de concentration sur la scène bancaire: ces cinq dernières années, une centaine d'entre elles ont fusionné. Tout cela «en douceur» puisque l'on n'a pas vu de licenciements ni de fermetures de guichet. Quant à leur avenir, M. Duvoisin a mis en exergue les points forts de l'Union, soulignant parallèlement, les grands objectifs d'avenir qu'elle s'est fixés: le renforcement de la base de rendement, la publicité, la réduction des préjudices et des risques, l'informatisation et l'adaptation des structures.

Le hockey aux couleurs Raiffeisen

Il y a maintenant bientôt dix ans, une bande de copains, poussés par l'envie d'imiter leurs cousins hockeyeurs, se sont mis en tête de pratiquer dans le préau de l'école de Fregiécourt/JU, ce que l'on appelait, à l'époque, le roller-hockey. Une paire de patins à roulettes, une canne et une balle constituaient les outils nécessaires à la construction d'un nouvel édifice dans le monde du sport: le skater-hockey. Devenus aujourd'hui le SHC La Baroche, le club possède une place de jeu conforme aux exigences de la Fédération européenne . . . avec des gradins couverts et une cantine.

A l'initiative des Banques Raiffeisen locales (Asuel, Charmoille, Cornol et Miécourt), le SHC La Baroche évolue dorénavant dans son championnat paré de ses nouveaux équipements, aux couleurs Raiffeisen.

Des ambassadeurs sportifs auxquels les Banques Raiffeisen souhaitent longue route, couronnée de succès.

«Ça plane» à Venthône . . .

Lors de l'inauguration des nouveaux locaux de la Banque Raiffeisen de Venthône/VS le 19 juin de l'année passée, le premier prix de la tombola, un vol sur les Alpes, est revenu à Mme Irma Zufferey qui s'est envolée . . . le 28 avril dernier seulement (quelle patience!), par un temps superbe. Parti de l'aérodrome de Sion, l'avion «Raiffeisen» – c'est un scoop! – a survolé le magnifique panorama des Alpes valaisannes.

Ce prix récompense à point nommé une ancienne sociétaire qui a œuvré de nombreuses années au comité de surveillance de la banque.

Mme Zufferey, prête pour le départ. En compagnie de M. J.-B. Mermod, président du conseil de surveillance et pilote.

Gagnants du concours Panorama

Gagnent une tenue Sport/loisir «Trend»:
- Hermann Bénédict, 1674 Vuarmarens
- Oeuvray Jean-Marc, 2947 Charmoille
- Rotzer Jean-Marie, 2413 Le Prévoux
- Mayor Roger, 1543 Grandcour
- Monnet-Jud Rosemarie, 1907 Saxon

Gagnent un blouson pare-vent «Graffiti»:
- Waltzer Alice, 1609 St-Martin
- Crelier Jean-Pierre, 2915 Bure
- Jeckelmann Jean, 2052 Fontainemelon
- Maillefer Henri, 1867 Ollon
- Maillard Roland, 1911 Ovronnaz

Gagnent un sac de sport «Graffiti»:
- Rey Marius, 1774 Cousset
- Toillat Gérard, 2905 Courtedoux
- Faivre Charles-Albert, 2400 Le Locle
- Vannod Michel, 1312 Eclépens
- Moulin Hervé, 1941 Vollèges

Gagnent une montre «Graffiti»:
- Angeloz Jean-Pierre, 1776 Montagny-la-Ville
- Beuchat Catherine, 2864 Soulce
- Burdevet Didier, 1261 Chavannes-de-Bogis
- Vaucher Stéphane, 1992 Les Agettes

Gagnent un porte-monnaie en cuir:
- Repond Gilbert, 1637 Charmey
- Klaey-Rottet Ulrich, 2826 Corban
- Bader Jacob, 1612 Ecoteaux
- Cheseaux Josy, 1913 Saillon

Panorama félicite tous ces gagants ainsi que les Banques Raiffeisen «Championnes» du concours:
- Banque Raiffeisen de Baulmes
- Banque Raiffeisen d'Ollon
- Banque Raiffeisen de Vuarrens
- Banque Raiffeisen de La Haute-Broye
- Banque Raiffeisen de Lavaux
- Banque Raiffeisen de Peney-Le-Jorat
- Banque Raiffeisen de St-Léonard

Antoine Emmenegger, gérant de Marly dans le canton de Fribourg

Satisfait? Antoine Emmenegger peut l'être. Au 31 décembre 1993, sa banque affichait une somme de bilan passant les 100 millions et annonçait 1000 sociétaires.

Pourtant, ce professionnel accompli ne se destinait pas, dans sa prime jeunesse, à un rôle de banquier. Issu d'une famille paysanne, il rêvait de devenir lui-même agriculteur. Il fréquenta donc l'école d'agriculture; puis, comme les débouchés n'étaient pas des plus évidents à l'époque, il enchaîna cette première formation par une école de commerce. Bien lui en prit: il a réussi à concilier les deux métiers en travaillant ensuite, dès l'âge de dix-neuf ans et pendant neuf années, à la centrale cantonale des blés. En 1968, le poste de gérant de la Banque Raiffeisen devenait libre; Antoine Emmenegger a postulé. La somme de bilan était de neuf millions à l'époque. Il a été le premier gérant à temps complet de l'endroit, seul pendant cinq ans. Le personnel s'est étoffé au cours des années, au rythme d'un nouvel employé tous les deux à trois ans. Il faut dire que la banque prospérait régulièrement; le volume des affaires augmentant, il fallait pouvoir faire face.

Cette évolution s'explique par plusieurs facteurs: tout d'abord, la population locale a triplé; ensuite, la confiance des clients ne s'est jamais démentie et enfin, la Banque offre toute la palette des services de l'Union. C'est aussi peut-être parce qu'il a su asseoir ses affaires sur une très large base de petits et moyens clients (environ 1400 comptes-salaire), qu'Antoine Emmenegger a pu s'attacher ces mêmes clients. «C'est un service qu'il faut rendre» précise-t-il.

Aujourd'hui, la Banque Raiffeisen de Marly, située en plein coeur du village, occupe une dizaine de personnes. Il y a deux ans, l'établissement a ouvert une succursale dans un centre commercial. «Ce bureau est très apprécié; directement relié à la banque, il offre aussi tous les services; mais c'est surtout le bancomat que nous y avons installé qui fonctionne beaucoup.»

Quant à l'avenir, Antoine Emmenegger développe sa propre stratégie: «Dès 100 millions, il faut tout revoir dans l'organisation. Il est de plus en plus difficile d'avoir une vue d'ensemble et il faut commencer à déléguer, en spécialisant davantage les gens mais en veillant à maintenir aussi une certaine polyvalence. Il est aussi nécessaire de beaucoup s'instruire. Chez nous, quand un collaborateur suit une formation, il en fait bénéficier ensuite le personnel de la banque. C'est en quelque sorte, de la formation interne!» C'est dire que le gérant adhère entièrement au concept Raiffeisen 2000: «Ce concept est très dynamique et il a le grand avantage de conserver la proximité. Ce point est essentiel; les clients recherchent véritablement le contact; pour ma part, je souhaite continuer à soigner les bonnes relations que nous avons avec eux et il me paraît primordial, dans ce cas, que les conseils que nous leur dispensons aillent toujours dans le sens de leurs intérêts. C'est à mon avis la meilleure façon de conserver leur confiance.»

77e assemblée générale de la Fédération des Banques Raiffeisen de Fribourg-Romand

C'est sur l'invitation de la Banque Raiffeisen d'Ursy que les délégués fribourgeois se sont rencontrés le 30 avril pour le bilan 1993.

Parole au président, M. Gaston Menoud

1993 fut-elle pour les Fribourgeois l'année des grands débats? toujours est-il que M. Menoud a fait état d'une activité particulièrement intense du comité de la fédération, puisque pas moins de six séances ont été nécessaires pour répondre à certaines questions.

Sur le plan des résultats, M. Menoud a eu la satisfaction d'annoncer une progression de +6% (soit 65 millions) de la somme du bilan pour atteindre 1,154 milliards de francs.

Les prêts et crédits, d'un total de 972 millions sont contrebalancés par des dépôts d'un montant de 960 millions. Structure saine, de toute évidence.

Le message de C. Byland

Pour sa part, le Sous-directeur de l'USBR a évoqué la chute de 25% de l'effectif des banques régionales en quatre ans dans les tourmentes bancaires.

Mais compensation il y eut et de rappeler l'entrée des Caisses de Crédit Mutuel dans la grande famille Raiffeisen.

■ PASSION

A Fribourg, la poésie est dans la casserole

Il est jeune et plein de talent. Maître-cuisinier, c'est du grand art. Le visage avenant, la stature digne de sa confrérie, Pierre-André Ayer possède la magie des couleurs et des saveurs.

ANNIE ADMANE

Il est, à Fribourg, un quartier dans la basse ville qui fut antan celui du populaire. On le voit bien à l'envergure étroite et modeste des maisons qui ont oublié de prendre des allures de grandes bourgeoises. C'était le quartier du «Bolze», un dialecte qui ne dépassait pas le pâté de ses maisons, fait d'allemand et de français mais avec une pointe de génie fribourgeois qui pourrait faire croire que nulle part ailleurs on n'aurait pu l'inventer. Quelques personnes le parlent encore. Le quartier, devenu objet de convoitises – La Sarine seule vient interrompre la sérénité de l'endroit par ses friselis rafraîchissants – fit venir à lui «ceux du haut», en quête de bonheur. Certes, ici, le bonheur se hume à tous les coins de rues. Justement, à la rue des forgerons, raidillon qui se termine en placette ombragée à l'entrée d'un antique pont de bois, on peut découvrir la belle façade du Restaurant de la Fleur-de-Lys, immeuble faisant partie du patrimoine et officiellement protégé.

La noblesse est dans le cœur

Pierre-André Ayer, la trentaine à peine dépassée, n'était pas un fort en thèmes ni un as des maths. Peut-être préférait-il les jeux de son enfance à l'école, ou déjà, les fourneaux de sa mère . . . Il ne l'a pas dit, mais à la douceur de son regard quand il l'évoque, l'on sent bien que les petits plats de maman étaient divins. En tous cas, ses bricelets doivent être fameux puisque c'est encore elle qui les fait pour le restaurant.

P.-A. Ayer: la valeur n'attend pas le nombre des années.

Fleur-de-Lys,
bâtisse de
elque
ux cents
nées.

A douze ans, Pierre-André part travailler dans une pension de famille valaisanne, en station. Il découvre alors l'alchimie des marmites et sa vocation: il serait cuisinier.

Dans toutes les règles de l'art. Son apprentissage, qu'il débuta en 1977, fait penser au cheminement des compagnons du moyen-âge qui apprenaient le métier par un tour de France des grands maîtres et dont le périple se terminait par la réalisation d'un chef-d'œuvre. Pierre-André Ayer effectua son voyage initiatique, sur les routes de notre belle Helvétie, à la recherche de la perfection. Ce qu'il trouva. Est noble celui dont le cœur est exigeant.

De Vaud en Valais, en passant par Zurich, Berne et Bâle

Quand l'on est d'essence fribourgeoise, forcément, on ne connaît pas les barrières linguistiques. D'abord apprenti à Rivaz dans le canton de Vaud, Pierre-André Ayer apprit ensuite quelques ficelles du métier au Buffet de la gare de Lausanne et s'arrêta par la suite à l'Hôtel Baur au Lac de Zurich. Il découvrit en ce lieu la grande tradition de la cuisine, aux méthodes anciennes, à la discipline rigide. Parfait, dit-il, même si les débuts furent difficiles, car là résidait toute l'authenticité de son futur métier.

Il fut commis-restaurateur au «Suvretta House» à Saint-Moritz, saucier-entremetier au «Schweizer Hof» à Berne, visita le «Stucki Bruderholz» à Bâle, puis le «Pont-de-Brent» à Brent sur Montreux.

Après des cours de cafetier à Fribourg, il travailla dans une confiserie à Bulle puis à Berne, au restaurant «Zum Rathaus», en qualité de Chef.

Touchait-il au but? Que nenni; le «Baur au Lac» le vit revenir en qualité de Chef garde-manger, avec en tête, un projet de maîtrise et l'envie d'épouser la gentille et jolie «payse» qu'il avait laissée à Fribourg.

Revenir pour ne plus repartir

Il épousa celle qui deviendrait le plus charmant des sourires qui accueille les clients.

Il revint donc à Fribourg pour passer son diplôme et officier, en qualité de chef, pendant plus de quatre années au buffet de la gare. C'est en cette place que sa réputation grandit. Oui, tout est plaisant, aux yeux et au palais, dans l'assiette de

Fine table pour fins becs.

Pierre- André Ayer; la finesse des saveurs, mâtinée d'originalité, fait la cour aux couleurs. Les couleurs deviennent des parfums et les parfums ont la robe colorée des mets.

Le Lys, une fleur royale

En 1992, Pierre-André Ayer devient son propre patron. A cette époque, pour décider de reprendre un restaurant, il faut du courage, car le contexte économique ne s'y prête pas. Pourtant, «La Fleur-de-Lys», à la façade imposante, attendait un maître à sa hauteur. Le pas fut franchi et les clients, déjà connaisseurs du grand art, suivirent, en toute fidélité. Depuis lors, on voit l'enseigne majestueuse, redorer de son blason la rue des forgerons, anciennement celle des manants, et devenue, pour l'heure, la cour des grands.

Le Restaurant de La Fleur-de-Lys

Les ruelles de Fribourg, pour peu que vous soyez pris comme nous l'avons été par le charme suranné de la ville, vous mèneront à la Fleur-de-Lys, au 18 de la rue des Forgerons.

On vous y proposera une carte de rêve mais si vous aimez les surprises, faites confiance au Chef qui vous concoctera un menu à vous faire pâmer sur votre chaise.

Quant à la carte des vins, mes amis, Dionysos lui-même serait envoûté, car, parmi les plus grands crus qui soient, on y découvre aussi les vins de toutes les régions de Suisse, de la Loire, d'Arbois ou des Charentes, pour notre plus grand plaisir.

Téléphone 037/22 79 61

Il urge de réinventer la Suisse

Les turbulences économiques et le chambardement du fragile équilibre international continuent de dérouter les Suisses.

José Ribeaud
Rédacteur en Chef
«La Liberté»
Fribourg

JOSE RIBEAUD

La majorité d'entre eux demeurent persuadés que la voie solitaire est la meilleure manière d'échapper à la complexité des valeurs floues véhiculées par l'émergence d'un nouvel ordre mondial et d'une civilisation transformée. Le syndrome du rétroviseur pour magnifier les mythes alpestres qui symbolisent une Suisse immuable et inexpugnable coïncide avec une déliquescence de la vie politique. A chaque succès des chantres du populisme, véritables bateleurs des simplifications abusives, se précise la tentation démagogique et l'illusion du salut par le repli sur soi.

«Le déclin commence quand nous ne nous demandons plus ce que nous pouvons faire, mais ce qui va nous arriver.» Cette constatation de Denis de Rougemont était prémonitoire. Aujourd'hui, en effet, nous décelons clairement les signes du déclin de la Suisse dans le fait que, pour la première fois de notre histoire, nous ne maîtrisons plus le changement. Notre destin semble nous échapper. Les relais entre le Conseil fédéral et l'opinion publique multiplient les ratés. La démocratie directe achoppe à la complexité et à la rapidité des décisions à prendre. L'action politique est menacée d'atrophie. La nation de volonté est en passe de se transformer en nation d'administrateurs vivant de part et d'autre de la frontière des langues dans une cordiale indifférence. A la longue, c'est la paix sociale et la cohésion nationale qui sont en péril.

La Suisse retrouvera sa place en Europe et dans le monde lorsqu'elle aura repris confiance en elle-même. Pour cela, les mesures ponctuelles au jour le jour, les motions de parlementaires bien intentionnés et les propositions généreuses répercutées par la presse ne suffisent plus. Il est vrai que les rapports sur les réformes souhaitables et les projets d'avenir de la Suisse pluriculturelle foisonnent. Mais il urge maintenant de passer du constat à l'action, de susciter un débat public national sur la Suisse que nous voulons au siècle prochain.

Pour engager et animer ce débat, les cadres politiques ordinaires sont d'autant inadaptés que la crédibilité des partis établis a été sérieusement entamée par les déchirements, les contradictions, les divergences et les stratégies partisanes. Constatant cette perte de crédibilité de la classe politique et préoccupées par les déficiences d'une volonté nationale consensuelle, quelques personnalités romandes, réunies à l'enseigne des Rencontres Suisses, proposent la convocation des Etats généraux de la Suisse. Il s'agirait d'une assemblée informelle comprenant une centaine de femmes et d'hommes de différents milieux et de tout âge, désignées par leur rayonnement moral et leur autorité intellectuelle ainsi que par leur engagement au service de la collectivité et leur capacité d'imagination et de fantaisie. Leur mandat consisterait à confronter leurs idées pour imaginer la Suisse du XXIe siècle, ses structures, sa constitution, la cohabitation de ses communautés linguistiques, ses aspirations. En plus de la définition des idées-forces d'un renouvellement des institutions du pays, les Etats généraux définiraient les bases d'une nouvelle cohésion sociale fondée sur la solidarité et la responsabilité. En ouverture de son conclave, l'assemblée formulerait un nouveau pacte fédéral, inspiré par un esprit d'ouverture, de générosité et de tolérance. Il serait ensuite proposé aux Suisses de souscrire à cette volonté et de vivre ensemble. Ce serait une manière positive, originale et d'une certaine façon contraignante, de marquer, en 1998, trois grands anniversaires: l'indépendance reconnue de la Suisse en 1748, la République helvétique en 1798 et l'Etat fédéral en 1848.

Ainsi sera enrayé le déclin que percevait déjà Denis de Rougemont. L'option consistant à considérer la crise comme une chance permettrait aux Suisses, en particulier aux jeunes, de retrouver confiance, fierté civique et sens de la solidarité. L'expérience humaniste et humanitaire de la Suisse multiculturelle et fédéraliste retrouvera, par ce truchement, une place originale, constructive et – pourquoi pas – exemplaire en Europe et dans le monde.

Bientôt cent ans

L'Association fédérale de lutte suisse compte quelque 50 000 membres. Bien que le nombre des actifs ait régressé de 3241 personnes en 1993, plus de 2000 nouveaux lutteurs ont le vent en poupe. C'est pourquoi ce sport s'appuie sur une base très solide.

JÜRG SALVISBERG

Ce n'est pas parce que l'Association fédérale de lutte suisse célébrera son centième anniversaire en 1995 qu'elle est sénile. En effet, les 178 clubs qu'elle regroupe se préoccupent de la relève et leurs efforts portent leurs fruits.

Pour le recrutement des jeunes, les lutteurs, qui en raison de l'interdiction de publicité ne portent aucune marque, restent le meilleur argument quand ils évoluent dans le cercle de sciure. «Il est nécessaire de nous fassions parler de nous chaque année» précise Alois Isenegger. Le secrétaire de l'association poursuit en précisant que, plus spécialement dans les villes, là où l'offre d'activités sportives est très large, la concurrence avec d'autres formes de loisirs est très forte. Le président de l'union locale de Suisse intérieure confirme le fait: «Lucerne était auparavant le fief de la lutte suisse; aujourd'hui, les lutteurs du club lucernois viennent essentiellement de la campagne.»

Commencer à dix ou douze ans

A l'exception du Tessin, l'attractivité de la lutte suisse se confirme dans toutes les régions helvétiques avec certaines disparités géographiques. Selon Alois Isenegger, on peut commencer à dix ans; toutefois, il ajoute qu'il est préférable de débuter vers douze ans car le corps est plus robuste à cet âge. Mais il y a aussi de nombreux jeunes qui découvrent la lutte lorsqu'ils sont presque adultes. Jusqu'à seize ans, on considère que les lutteurs appartiennent à la jeune génération; passé cet âge, ils intègrent les rangs des actifs.

Ce faisant, une carrière de lutteur ne se termine jamais brusquement. «Un lutteur qui débute tôt finit le plus souvent sa carrière aux alentours de trente ans, mais, en principe, on peut rester actif jusqu'à trente-cinq ans.» Alois Isenegger cite l'exemple de Karl Melis qui fut sacré roi des lutteurs à l'approche de la quarantaine. Si l'on descend dans l'âge, l'on peut également évoquer Adrian Käser qui fut couronné à dix-neuf ans à Stans.

Tout cela pour dire que l'entraînement plus que l'âge est déterminant, en cas de succès ou d'échec.

Il n'y a plus de marginaux

L'entraînement de la force est une partie essentielle de la préparation au combat et plus aucun lutteur n'y échappe. Alois Isenegger évoque, sur ce plan, une évolution importante au sein de la famille des lutteurs: «Dans le temps, les paysans, les fromagers et les bouchers représentaient la grande majorité des lutteurs. Pour ma part, étant employé de commerce, j'étais plutôt considéré comme un marginal, dans les années soixante.» A l'heure actuelle, les professions elles-mêmes se sont terriblement modifiées en raison de la mécanisation; «le paysan, devenu ‹machiniste›, ne développe plus autant de force physique qu'autrefois».

Si la force et la condition physique ont leur importance, il n'en demeure pas moins vrai que l'apprentissage des prises est le point central de l'entraînement. En 1864 parut un premier ouvrage sur la lutte; en 1912, ce fut le tour du premier livre officiel sur l'entraînement à la lutte. Entre-temps, les sportifs ont développé quelque cent prises. Parmi tous ces mouvements, chaque lutteur doit choisir, avec l'aide de son directeur technique, les combinaisons qui lui conviennent le mieux en fonction de sa propre configuration corporelle. L'apprentissage des feintes pour contrer l'adversaire et la technique des parades à toutes les situations forment des lutteurs accomplis.

Entre symbolique et sens pratique

De nombreuses personnes vivent à l'ombre de leur drapeau; certaines d'entre-elles sont même mortes pour lui. Dans l'histoire de l'humanité, les armoiries, les drapeaux et les fanions ont toujours tenu un grand rôle et encore à l'heure actuelle, ces objets de gloire n'ont rien perdu de leur signification.

ROLAND P. POSCHUNG

Deux porte-drapeaux sont en discussion:
«Mon drapeau est neutre»
dit le premier à son collègue;
le second rétorque:
«Bien, bien . . .
le mien sent venir le vent»
(Ferdinand Just)

L'origine des drapeaux est liée à l'histoire armoriale (en langage savant, héraldique ou science du blason). En héraldique, il faut faire la distinction entre trois domaines: premièrement, le blason; deuxièmement, la science héraldique et troisièmement, le droit féodal. Les plus anciennes armoiries (du mot «arme») que l'on connaisse datent des environs de 1130. Elles remontent à l'époque des croisades et répondent à un besoin élémentaire, celui de distinguer chaque croisé individuellement d'une part et la nécessité de créer un signe communautaire d'amitié ou d'hostilité entre les seigneurs, d'autre part. La simplicité régnait dans les moyens de décoration. On trouvait les armoiries d'abord sur le bouclier, sur le casque, sur l'armure, sur la casaque du cheval, sur la banderole à la pointe de la lance ainsi que sur le sceau du seigneur. Les hérauts (les «officiers») princiers se spécialisèrent dans la science héraldique, créèrent un registre des blasons et développèrent le vocabulaire s'y rapportant. Aux alentours de 1500, le déclin de la chevalerie entraîna avec lui celui des blasons mais l'héraldique survécut.

Protection du droit de la personnalité

En Suisse, chacun pouvait, et peut toujours, créer ses armoiries sans aucune obligation de les faire porter dans un registre officiel. Mais on ne peut pas simplement se contenter de reprendre un blason déjà existant; le blason est protégé, comme le patronyme, au sens du droit de la personnalité, par les articles 28 et 29 du Code civil suisse.

L'héraldiste Joseph M. Galliker explique qu'au cours des XIIIe et XIVe siècles, les armoiries devinrent transmissibles par voie d'hérédité, symbole de la personne et de sa famille . . . Elles ne furent plus l'apanage des chevaliers et furent aussi portées par les habitants des villes, les paysans, les femmes et les ecclésiastiques, les cloîtres, les corporations de métiers, les villes, les districts juridiques.

Les drapeaux fédéraux

«Aucun autre objet confectionné en tissu n'a autant de poids symbolique qu'un drapeau. On ne peut pas imaginer l'ouverture des Jeux Olympiques sans la présence des dra-

Photo: Bildagentur Baumann

peaux; ils sont l'emblème des nations et représentent les sportifs. On ne verra jamais une visite officielle sans que la ville d'accueil ne pavoise», poursuit Lini Culetto, autre spécialiste du blason.

Lorsque la Suisse reçoit des visites officielles, Jörg Kupferschmied, gardien des drapeaux à Berne depuis dix ans, entre en action. Il gère, par l'informatique, un stock de drapeaux répartis en quarante-cinq répertoires: «La Confédération possède plus de 2000 drapeaux différents en diverses grandeurs. Avec le développement de la politique internationale, il faut toujours être prêt. Les drapeaux endommagés sont recousus ou remplacés. Le département des Affaires étrangères nous communique les modifications des drapeaux nationaux, ce qui a été récemment le cas pour le drapeau égyptien. Quand aux bâtiments administratifs, il ne suffit pas de les parer de notre drapeau. Auparavant, on pavoisait surtout pour le 1er août ou les visites officielles. Dorénavant, il y a aussi les journées européennes et d'autres célébrations officielles importantes. Il y a également un règlement particulier pour le pavoisement lors du décès d'un conseiller ou d'un chancelier fédéral». Jürg Kupferschmied équipe également les délégations à l'étranger. Le budget moyen consacré chaque année à l'entretien des drapeaux représente 15 000 francs.

Le drapeau pratique

Les significations d'un drapeau sont très diverses et sans limites. Aujourd'hui, les drapeaux bordent nos différents itinéraires pas à pas. Ils flottent devant de petites villas idylliques. De nombreuses entreprises font porter leur logo sur un drapeau qui flotte devant leur entrée; des unions et des associations sacrifient aussi au rituel; les juges de touche aident l'arbitre avec des fanions pendant le déroulement d'un match. Les avions portent le drapeau de leur pays d'origine et servent d'ambassadeur à l'étranger. Certaines situations critiques, certaines manoeuvres de dépassement dans le sport automobile par exemple, sont signalées par des fanions; le départ est donné par le drapeau à damier noir et blanc. En bateau, ils servent de support à la communication ou annoncent le sens des vents. Les grandes fêtes prennent une allure particulière grâce à eux. Les drapeaux servent aussi de dernier salut aux grands hommes que l'on porte en terre. En fait, ils disent beaucoup de choses; la joie, la tristesse, la protestation, le sentiment patriotique, l'espoir. Et que dire du légendaire drapeau blanc? «Ce drapeau de la paix n'est pas le symbole de la soumission; il démontre au contraire la volonté de paix lors des conflits» poursuit Lini Culetto. A l'opposé et sinistrement célèbres, les drapeaux à croix gammée du national-socialisme hitlérien. «Les drapeaux des pirates représentaient le plus grand danger pour les navigateurs pacifiques. Le drapeau européen en revanche, est le signe d'un grand espoir pour l'avenir.»

Les confédérés que nous sommes se réjouissent pour la plupart de la fête nationale afin de célébrer l'évènement en sortant le drapeau suisse; ceux qui l'arroseront un peu trop risquent aussi de ramener à la maison un objet à quatre roues quelque peu déformé, emblème d'un excès, et de piètre figure à côté de notre drapeau . . .

De la croix blanche à la croix rouge

Les drapeaux de la Suisse primitive, Uri, Schwyz et Unterwald portent les couleurs du saint empire romain; jaune-noir pour le drapeau avec l'Aigle; le rouge signifie l'indépendance et la justice; le rouge-blanc évoque l'étendard impérial, la bannière de guerre. C'est à la bataille de Laupen en 1339 que la croix suisse fut arborée pour la première fois sur les costumes. Jusqu'en 1848, on la fit figurer sur fond rouge, de manière informelle, en hommage à Saint Maurice, martyre valaisan. En 1815, on introduisit l'usage du brassard dans l'armée. En 1848, le gouvernement helvétique institutionnalisa la croix blanche sur fond rouge.

Resté fortement impressionné par la bataille de Solferino, Henri Dunant prôna en 1859 la création d'une organisation d'aide internationale pour les victimes de guerre et la formation d'une union nationale apolitique destinée aux soins aux blessés. Une convention internationale a vu le jour en 1863 à Genève. Pour faire honneur à la Suisse, on décida de garder les signes de son drapeau en inversant simplement les couleurs: une croix rouge sur fond blanc servirait désormais de symbole de protection et de reconnaissance. Le Comité International de la Croix Rouge (CICR) arbore le drapeau depuis lors, complété par les lettres bleues de son sigle. *(ropo.)*

Fêtes, célébrations, drapeaux, fanions . . .

La Suisse possède une des plus belles collection de drapeaux qui soit. Les Confédérés ont collecté de véritables trésors lors de leur lutte contre Charles le Téméraire. A Zurich, au Musée national suisse, des pièces de grande valeur sont exposées. Pour des raisons aisément compréhensibles, il y a peu d'informations sur la profanation des drapeaux. En volant les drapeaux et autres étoffes porteuses d'emblèmes, les belligérants cherchaient à tromper leur ennemi.

■

Lors des sessions des chambres, un grand drapeau flotte devant le Palais fédéral; il appartient à l'Etat suisse. Il mesure quatre mètres sur quatre et orne le portique du bâtiment qui abrite le parlement.

■

Le plus grand drapeau suisse qui existe dans notre pays est celui de la MUBA à Bâle. Il mesure dix mètres sur dix; la croix est cousue sur le fond rouge. C'est la maison Heimgartner à Wil qui l'a réalisé. On peut compter les fabriques de drapeaux suisses sur les doigts d'une main. Heimgartner est la plus importante. Son Directeur, Werner Käser nous explique: «On a parfois besoin de signes distinctifs précis pour se faire remarquer; c'est le cas des entreprises qui créent leur logo et adoptent des couleurs bien précises; pour des raisons commerciales évidentes, tous leurs points de vente adoptent les mêmes symboles. Les enseignes et certains éléments architecturaux viennent compléter la ‹signalisation›. Toutefois, aucun de ces éléments n'est véritablement vivant: les drapeaux, eux, apportent le mouvement, le portant haut et loin.»

■ SANTE

Un sommeil trop léger

Environ 60% de la population suisse souffre occasionnellement ou régulièrement de troubles du sommeil. Expérience à l'appui, ces perturbations surviennent plus particulièrement au milieu de l'année. Que faire pour remédier à ces inconvénients?

FRANZ AUF DER MAUR

A quoi sert le sommeil? est-ce une réelle perte de temps? Certainement pas. La nature nous a donné le sommeil, depuis des millénaires, afin que nous puissions passer les heures sombres de la nuit le plus agréablement possible. Mais, depuis qu'il nous est possible d'éclairer ces heures artificiellement et que les quelque trente programmes qui tournent sur le petit écran nous invitent à l'éveil, il nous faut réviser certaines lois naturelles. Toutefois, ce que la nature nous donne ne se laisse pas si facilement oublier.

Hormis le fait que le sommeil nous aide à passer les nuits, il a aussi d'autres fonctions essentielles: il contribue à l'équilibre corporel et mental (partiellement par le rêve). En outre, toutes les informations que nous accumulons dans la journée transitent de la mémoire immédiate vers la mémorisation permanente. Donc, sans sommeil régulier, nous serions vite épuisés, perturbés sur le plan psychique et distraits. Dormir est si important que la nature nous l'impose, que nous tentions volontairement ou involontairement d'y échapper. C'est ainsi que les soldats, exténués par une longue marche, tombent à genoux ou que le conducteur, éreinté, subit des moments d'absence ponctuels, aux suites souvent fâcheuses.

Avec l'âge, encore six heures de repos

Ne pas avoir envie de dormir peut poser des problèmes. Mais, à contrario, vouloir dormir et ne pas y arriver est encore plus perturbateur. Les troubles du sommeil font partie des principaux maux de notre siècle: plus de la moitié de la population adulte se plaint de difficultés à s'endormir ou de mauvais sommeil. Un simple calcul permet de constater à quel point un bon sommeil est essentiel à la qualité de vie: jusqu'à l'âge de 75 ans, nous consacrons environ 220 000 heures à dormir; aucune autre activité ne nous demande plus de temps. Ceci étant, plus l'on avance en âge, plus le temps de sommeil diminue. Tandis que les jeunes enfants de trois ans dorment en moyenne douze heures par jour, les adultes actifs n'ont plus besoin que de sept à huit heures; Aux alentours de 70 ans, le corps ne se contente plus que de six heures.

Mais le besoin de sommeil ne s'évalue pas seulement qu'en fonction de l'âge. Il dépend également des variations saisonnières. En été, nous avons tous moins besoin de dormir qu'en hiver. Sans aucun doute ce phénomène est-il lié au fait que les nuits d'été sont plus courtes: elles ne durent en moyenne que six à sept heures tandis qu'en hiver, elles peuvent durer plus de quinze heures. Ce qui nous ramène à la fonction initiale du sommeil.

L'édredon est sans attrait pour les sédentaires

Il y a encore cent ans, il était tout naturel d'adapter son rythme de vie au rythme des saisons. On se levait tôt en été. Aujourd'hui, nous avons quelque peu perdu le contact avec la nature: ce n'est plus le chant du coq qui nous réveille mais la sonnerie du réveil pour aller au travail, bon an, mal an, tous les jours à la même heure. Comme nous dormons plus longtemps, notre horloge interne est déréglée et le soir, au moment du coucher, elle n'est pas à la bonne heure. On se retourne, on s'agite sur l'oreiller ou l'on prend des somnifères pour un sommeil qui reste artificiel.

Souvent, l'humain moderne ne ressent pas «l'appel du lit» car son corps n'est pas suffisamment fatigué. Ascenseur, auto, siège de bureau, fauteuil-télé . . . Nos muscles ne sont plus assez sollicités. Le paysan qui a engrangé du foin toute la journée n'éprouve aucune difficulté à s'endormir le soir. Pour nous, le sport peut faire office de dépense physique. Attention toutefois à ne pas abuser des grandes chaleurs de l'été; les activités corporelles intensives doivent être plutôt pratiquées à la fraîcheur matinale ou du soir.

La chaleur et le bruit dérangent

La chaleur n'est pas seulement dommageable lors du sport mais elle est également un empêchement majeur à un sommeil profond. 16 à 18 degrés . . . Voilà la température idéale pour bien dormir . . . difficilement possible en été lorsqu'elle dépasse 30 degrés sous le toit. Elle est doublement perturbatrice lorsqu'elle est accompagnée d'un air lourd en humidité. Peut-être est-il possible d'alléger cette lourdeur moite: à la cave, sur un matelas pneumatique, il fait sans aucun doute humide, certes, mais agréablement frais! Incroyablement, certaines personnes, au plus fort de l'été, ne renoncent pas à s'empaqueter: draps en frotté ou en lin, duvet, etc. . . . Pourquoi ne pas dormir nu et à la scandinave?

Le bruit est l'autre nuisance de l'été. Par les fenêtres ouvertes nous parviennent le ronronnement des moteurs, les rires des noctambules, les discussions animées des attardés . . . L'été est la saison où le quartier quitte sa réserve habituelle. Profitons-en; au lieu de pester, la tête cachée sous l'oreiller, une petite ballade au clair de lune nous permettra peut-être de faire halte auprès d'un groupe pour participer à la bonne humeur ambiante . . . et de mieux dormir ensuite.

Les boules Quies

Reste sinon l'usage des boules Quies. Ces petits accessoires de ouate et de cire font partie de l'équipement estival de tous les vacanciers en partance vers les pays du sud, réputés pour leur vie nocturne agitée en été. Une fois sur place, la fameuse petite sieste digestive en début d'après-midi, tradition séculaire, permet de prolonger l'éveil jusque tard dans la nuit.

Un dernier mot en ce qui concerne le sommeil des vacances sous de lointains horizons. Le sommeil ne viendra pas systématiquement facilement après un voyage éprouvant. La faute en est au décalage horaire (arrivé à destination, le corps n'est pas encore déconnecté du rythme actif) et à la cuisine locale (un estomac malmené empêche un bon sommeil). Il est préférable, dans ce cas, d'avoir recours à une médication pour s'endormir, sans en faire une habitude.

Cinq conseils

■ **1:** Le genre humain a ses manies; le sommeil en fait partie. Habituez votre corps et votre mental à vos propres «rituels» de préparation au sommeil: une petite promenade, un verre de lait chaud sucré au miel, cinq pages de lecture d'un roman (pas trop passionnant de préférence!). Quant au chocolat, il n'est valable que pour les personnes qui portent des deuxièmes dents!

■ **2:** Un repas trop riche, avec des mets gras et bien arrosé ne favorise pas un sommeil serein. De même, une trop grande consommation de boissons non alcoolisées peut être gênante car elle vous fera prendre, plus souvent que la normale, le chemin des toilettes.

■ **3:** De même qu'il est mauvais de rester l'estomac vide, le mental doit aussi avoir son lot de «nourriture». Evitez les idées noires, les rancunes ou l'angoisse du lendemain . . . Orientez vos pensées sur des projets réjouissants, voyage, fête, ou remémorez-vous des souvenirs agréables. Pour «dormir du sommeil du juste», tentez de trouver des réponses à vos problèmes avant d'aller vous coucher.

■ **4:** On ne peut pas apprivoiser le sommeil. S'il ne vient pas, il vous faudra attendre. Passez le temps en lisant, en regardant la télévision ou en allant faire un petit tour dehors. La dernière solution vous fera dormir comme un loir. Veillez seulement à ne pas déranger ni votre conjoint, ni votre entourage.

■ **5:** Des troubles du sommeil sérieux et qui durent longtemps réclament une visite chez le médecin. Si tel était votre cas, vous pouvez essayer de vous consoler en vous disant que vous n'êtes pas tout seul – et que vous êtes du nombre des «statistiquement» perturbés . . . Une petite histoire pour conclure: l'un dit à l'autre: «Quand je n'arrive pas à m'endormir, je compte jusqu'à trois», «Quoi», répond l'autre, «seulement jusqu'à trois?»; et le premier de concéder: «oui, mais parfois je vais jusqu'à trois et demi . . .»

COMPOSTAGE fiche-conseils

ADRESSES UTILES

COMMANDES DES FICHES-CONSEILS

10 exemplaires et plus: fr. 6.– par dossier de 12 fiches:

CompostDiffusion
Bd. de Grancy 1 – 1006 Lausanne
tél. 021/617.25.40
fax 021/617.25.38

1 à 9 exemplaires: fr. 8.– par dossier de 12 fiches:

Institut de Recherche en Agriculture Biologique
4104 Oberwil
tél. 061/401.42.22
fax 061/401.47.80

Info-Déchets
Case postale 46 – 1312 Eclépens
tél. 021/866.77.93
fax 021/866.72.72

Fédération romande des consommatrices
Case postale 2820
1002 Lausanne
tél. 021/312.80.06
fax 021/312.80.04

Union Suisse des Banques Raiffeisen
route de Berne 20
1010 Lausanne
tél. 021/653.75.51

RENSEIGNEMENTS

Administrations

CH: Office Fédéral Environnement, Forêts, Paysage (OFEFP)
Hallwylstrasse 4 – 3003 Berne
tél. 031/322.93.11

VD: Service des Eaux et Protection de l'Environnement
Pl. de la Riponne 10 – 1014 Lausanne
tél. 021/316.75.23

VS: Service de la Protection de l'Environnement
Bâtiment Mutua – 1950 Sion
tél. 027/21.68.22

NE: Service cantonal de la Protection de l'Environnement
Case postale 145 – 2034 Peseux
tél. 038/22.32.50

FR: Office de la Protection de l'Environnement
Rte de la Fonderie 2 – 1700 Fribourg
tél. 037/25.37.60

JU: Office des Eaux et de la Protection de la Nature
Les Champs-Fallat – 2882 St Ursanne
tél:066/55.36.66

BE: Office cantonal de la Protection des Eaux
Section protection des sols
Reiterstrasse 11 – 3011 Berne
tél. 031/633.39.71

GE: Département des Travaux Publics
INF-EAU-DECHETS
5, rue David-Dufour – 1205 Genève
022/327.47.11

CONSEILLERS EN COMPOSTAGE COURS, CONSEILS

CompostDiffusion
Bd. de Grancy 1 – 1006 Lausanne
tél. 021/617.25.40
fax 021/617.25.38

Info-compost
R. Ramsauer
13, ch. des Oiseaux – 1196 Gland
tél. 022/364.33.30

liste mise à jour des conseillers:

Bio-Eco Conseils
Le Château – 1304 Cossonay
tél. 021/861.00.97

LABORATOIRES D'ANALYSES

Sol-Conseil
Case postale 188 – 1260 Nyon
tél. 022/363.43.04

A. B. Conseil
Laboratoire Orlab
Z.I. Les Ducats – 1350 Orbe
tél. 024/42.12.00

Une bibliographie plus complète est disponible chez CompostDiffusion

BIBLIOGRAPHIE

Usage jardin familial et compost de quartier

- «Le compost au jardin»
VON HEYNITZ KRAFFT
Collection Les Quatre Saisons du Jardinage.
Editions Terre Vivante, Paris, 1985

- "Cultivons notre terre sans poison ou l'art du compostage"
SEIFERT Alvin, le Courrier du Livre

Pour responsables communaux, conseillers en compostage, enseignants

- Manuel de compostage 1994
BIOTERRA , CH-8712 Stäfa

- «Déchets et Recyclage»1991
Ligue pour la Propreté en Suisse
Commande chez CompostDiffusion, Bld de Grancy 1, 1006 Lausanne, fax 021/617.25.38

Références simples, sciences du sol

- «Le Sol, la Terre et les Champs»
BOURGUIGNON, Claude
Editions Sang de la terre et la Manufacture, Paris 1989.

- «L'affaire sol»
HAEBERLI et col.
Rapport final du programme national de recherche «Utilisation du sol en Suisse»
Georg Editions, 1991

- «Sol, bien vital menacé ?»
Verlag Sauerländer Aarau, 1985.

- «Les Sols, faciles à perdre, difficiles à regagner»
SPE
Georg Editions, 1989

- «Le sol, un monde vivant»
Ligue Suisse Protection de la Nature, Bâle, N° 4, 1985

Usage professionnel

- «Le compostage. Introduction à l'utilisation rationnelle des déchets organiques»
PFIRTER A. et col.
M-S Production, 1985

Réalisation:
© CompostD
Adresses utiles
Bibliographie
Glossaire
fiche-conse

Claire Muller & Atelier • 129, av. de Cour CH-1007 Lausanne • 021/617 02 50

Acceptés dans le monde entier et plus sûrs que du liquide

American Express, avec des Travelers Cheques pour un total de 23,6 milliards de francs vendus dans le monde entier en 1993 est incontestablement leader sur le marché. La firme les remplace en vingt-quatre heures en cas de perte.

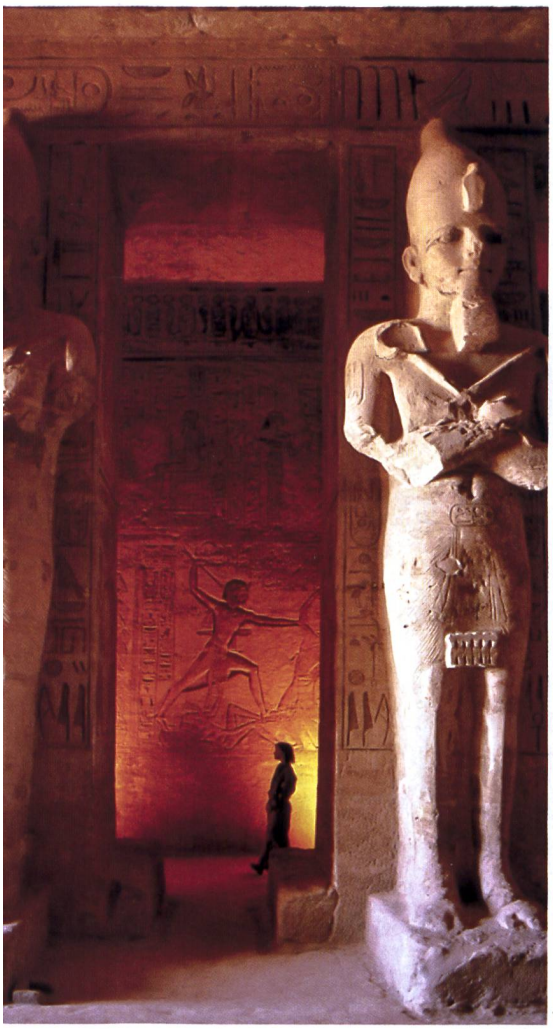


Photo: Agentur Baumann

Photo: Amex

Nouveau graphisme pour les Travelers Cheques d'American Express.

MARKUS ANGST

En règle générale, les vacanciers prennent une carte de crédit, de l'argent liquide et des Travelers pour financer leur séjour estival. Même à l'ère de la monnaie plastique, les Travelers n'ont rien perdu de leur attractivité. Ils ont deux avantages particuliers: d'une part, on contrôle mieux son budget et d'autre part, ils sont remplacés gratuitement en cas de perte ou de vol.

Dans les vingt-quatre heures la procédure de remplacement est simple chez American Express: elle enregistre la déclaration de perte depuis n'importe quelle connexion téléphonique du monde (et il y en a plus de 570 millions!), vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tous les jours de l'année. L'appel est même gratuit pour le client qui, en composant un numéro donné, atteindra un correspondant international Amex (un «Refund Center»). Des collaborateurs multilingues (en moyenne, 15 langues différentes), contrôlent la perte et «enclenchent» la procédure de remplacement.

Il suffit alors de quelques minutes pour obtenir confirmation. Dans les vingt-quatre heures qui suivent, American Express aura remplacé les chèques perdus ou volés.

En principe, les nouveaux chèques peuvent être livrés dans tous les endroits du monde, soit par l'intermédiaire du réseau international d'agences de voyage que la firme possède, soit par les banques (plus de 100 000 instituts), soit par courrier. Tout cela sans frais.

«Service Plus»

Les propriétaires de Travelers Cheques bénéficient également d'un effet de synergie entre l'organisation centrale et les différentes représentations d'American Express.

C'est ainsi que dans le cadre du «Service Plus» offert par la firme, les clients peuvent s'adresser à quelque 1700 agences locales réparties sur

Pour remplacer des Travelers Cheques

■ **1e étape:** Appelez immédiatement American Express. Accessible tous les jours de l'année, de la première à la dernière heure.

■ **2e étape:** Lors de la conversation téléphonique, demandez un interlocuteur qui parle votre langue maternelle.

■ **3e étape:** Donnez le plus de précisions possibles (montant des chèques perdus, numéros de série, date d'achat ainsi que l'endroit, circonstances de la perte ou du vol).

■ **4e étape:** Convenir du lieu et de la date de réception des chèques de remplacement.

toute la planète pour diverses prestations:

- Réservations et transferts de vols, d'hôtels ou de locations de véhicules;
- Transmissions de messages personnels importants;
- Assistance pour le recouvrement de cartes de crédit perdues ou volées;
- Retraits d'argent liquide jusqu'à 200 dollars US contre remise d'un chèque;
- Etablissement d'une «carte-passeport American Express» provisoire en cas de perte d'un passeport.

Un nouveau graphisme

Les Travelers Cheques d'American Express existent depuis plus de cent ans; plus précisément, depuis 1891. Au gré du temps, ils ont su adapter leur «look» aux modes successives. Cette année, ils vont arborer un nouveau graphisme. Le fond est plus clair afin que la signature soit plus lisible et plus facilement comparable. Le champ «City» disparaît pour que l'on puisse les remplir plus rapidement.

Les frais, eux, n'ont pas changé. Ils correspondent, en principe, à 1% de la valeur nominale. Malgré tout, ils sont souvent plus avantageux que le change en monnaie, car, la plupart du temps, les banques prennent le taux le plus favorable à la vente pour le client. L'émission d'un chèque n'engendre normalement aucun frais.

(ma.)

American Express

American Express TRS (Cartes, Travelers, Voyages) est leader sur le marché des prestataires de service dans les voyages, au niveau mondial. La firme est une alerte centenaire.
Quelques chiffres: 47 000 collaborateurs, plus de 1700 représentations et agences de voyage, 3,6 millions de partenaires commerciaux et 36 millions de titulaires d'une carte de crédit.

Photo: Zefa

Impensable de voyager en de lointaines contrées sans Travelers.

A LIRE DANS LE PROCHAIN PANORAMA

ASSOCIATION SUISSE DES BANQUIERS Elle regroupe (presque) toutes les banques de notre pays; pourtant on la connaît mal.

CHAMPIGNONS C'est bientôt le temps de la cueillette. Tous ne sont pas bons à consommer. Quelques conseils.

ENERGIE SOLAIRE Même si l'on en parle moins, on fonde de grands espoirs dans l'énergie solaire et les énergies nouvelles.

FRIBOURG

Estavayer-le-Lac
Jusqu'au 17 juillet, les trois premiers week-ends du mois
Festival historique «Les pierres et le sang»
Retour en 1475 avec un spectacle médiéval.

Fribourg
Jusqu'au 28 juillet
Festival de musique sacrée
«Les monastères contemplatifs en Suisse romande»
Bibliothèque cantonale et universitaire

Fribourg
du 20 au 31 juillet
Festival international de jazz

Charmey
20 et 21 août
Amicale internationale de cor des Alpes.

GENEVE

18 juillet
M.I.C.R – 12h15
C. Rodriguez et S. Levitan
Flûte traversière, voix, guitare, bandonéon. Tango et folklore d'Argentine.

Jusqu'au 24 août:
Concerts d'été au Théâtre de Verdure – 20h30
29 juillet: The Golden Gate Quartet
3 août: Claude Luter and Friends
5 août: José Barense Dias
17 août: Saxomania, l'esprit de Duke Ellington et Count Basie
11 août: Martial Solal et Didier Lockwood
15 août: Rhoda Scott

11 au 14 août
Fêtes de Genève

Jusqu'au 24 septembre
Musée de l'Athénée
Picasso, Miro, Dali et Chagall: gravures, eaux-fortes et lithographies.

JURA

Porrentruy
du 4 au 6 août
8e Festival Rock'Air

Mettembert
5, 6–10, 12 et 13, 15 août
Spectacle en plein air: quatre farces du moyen-âge présentées par le Groupe théâtral de Mettembert

Saignelégier
13 et 14 août
Marché-concours national de chevaux

Pleujouse
20 au 21 août
«999, quatre mois avant le jugement dernier»
Jeu de rôle au Château de Pleujouse
Rens. 066/56 58 90 ou 066/22 63 25

JURA BERNOIS

La Neuveville
16 juillet – 21h00 – Place de la Liberté
Cinéma «Plein air»:
«L'arnaque». Film tout public.
30 juillet – 20h30 – Place de la Liberté ou Temple
«Les FLambards»:
Roger Martinez Flambard et sa compagne Miss Marschmallow forment un couple infernal. Transportant toutes leurs rêveries dans un oiseau de ferraille, il mêlent fantaisie, imaginaire et humour dans un curieux spectacle de cirque.

Tavannes
du 19 au 21 août
Fête des saisons

Bellelay
Jusqu'au 11 septembre
Abbatiale: Jean Zuber, peintures de 1984 à 1994

VALAIS

Anzère
16 et 17 juillet
Tour des alpages et fête du bœuf
6 et 7 août
Fête du vin

Le Bouveret
Tous les jeudis soir, en juillet et août
Concerts et productions folkloriques au bord du lac

Martigny
du 1er au 7 août
FIFO, Festival international folklorique d'Octodure

Sion
du 1er juillet au 15 septembre
Festival de Musique Tibor Varga et concours de violon
du 2 juillet au 3 septembre
Festival international de l'orgue ancien de Valère
du 15 juillet au 9 septembre
Festival de jazz

VAUD

Nyon
20 au 24 juillet
Paleo Festival

Montreux-Vevey
du 21 août au 23 septembre
49e Festival de musique
Un programme brillant; pour le détail, Bureau du Festival, tél. 021/963 54 50
24 août, Auditorium Stravinsky, Montreux – 20h00
Anne Sophie Mutter, violon et Lambert Orkis, piano.
26 août, Fondation Pierre Gianadda, Martigny, 20h00
Maurice André, trompette et l'Orchestre de Chambre de Zurich

NEUCHATEL

La Chaux-de-Fonds
Cesar's Discothèque
28 juillet
Karaoké
P'tit Paris et Théâtre «Chanter le français»
du 26 au 28 août
26.8: P'tit Paris:
Denis Alber, 19h
26.8: Théâtre:
Victor Racoin, 21h
27.8: Théâtre:
La boîte à Rythme, 15h
27.8: P'tit Paris:
Réjane Perry, 19h
27.8: Théâtre:
Véronique Pestel, 21h
28.8: P'tit Paris: Jean Nô, 11h
28.8: Théâtre:
Le petit Jardinier, 15h
28.8: P'tit Paris: Zig ZinZin, 18h
28.8: Théâtre: Gala, 20h

Le Locle
13 et 14 août
La Combe-de-Monterban
Moto-Cross avec démonstration de vieilles motos.
18 août
5e Festival de Folklore internatinational du canton de Neuchâtel.
20 et 21 août, dès 8h00
«Dead Center» Grand Prix II 94
Compétition de précision d'atterrissage en parachute.

La Vue-des-Alpes
28 août
Fête cantonale de lutte suisse

Sous réserve de toute modification de date ou de programme.
(aa.)

500'000 sociétaires ont confiance en cette banque

Toujours plus nombreux sont les gens qui font confiance aux Banques Raiffeisen pour leurs principes: «sécurité, proximité, personnalisation et conseils».
En tant que sociétaire Raiffeisen, vous bénéficiez d'avantages et de droits intéressants. Voulez-vous en savoir plus?
C'est avec plaisir que nous vous renseignerons!

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire